

Cyclo-Camping

international

N°163 – ÉTÉ 2022

KURDISTAN

L'HOSPITALITÉ DU DÉSERT

DES FLANDRES AU VERDON, EN PASSANT PAR L'ARDÈCHE
LA FRANCE EN DOUCEUR

PORTRAIT

LAETITIA ET PASCAL THIBAULOT,
LE VOYAGE COMME UNE ÉVIDENCE

GUIDOLIGNES

LA BICYCLETTE,
REMÈDE À TOUS LES MAUX

Participez à la revue !

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue ! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter !

• LES TEXTES :

- **format** : utiliser le traitement de texte Word (ou équivalent). Le fichier sera de type .doc ou .docx.
- **identification de l'auteur** : merci de terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail...).

POUR LA RUBRIQUE « SUR LA ROUTE » :

- le texte doit comporter environ 9000 signes (espaces compris)*.
- indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage et une carte si possible.

D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail.

POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES » :

- le texte doit comporter environ 3500 signes (espaces compris)*.
- nous attendons de vous des textes relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits...

POUR LA RUBRIQUE « VIE DE L'ASSOCIATION » :

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde ! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré ! Et surtout n'oubliez pas les photos !

* Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word ou Open Office, aller dans MENU / Fichier / Propriétés / Statistique.

Cette liste de rubriques n'est pas figée, et cette revue est la vôtre : n'hésitez pas à envoyer des contributions pour des rubriques à inventer : lettre, article technique, dessin d'humour ou d'artiste, réflexion, belle photo...

Après avoir lu les textes proposés le comité de rédaction engage une collaboration avec l'auteur en lui proposant, si besoin, un chapeau, des intertitres et une ou des phrases d'accroche. Si le texte n'est pas perçu comme étant publiable en l'état, un des relecteurs travaillera en binôme avec l'auteur pour l'aider à affiner sa proposition. Dans tous les cas, le texte ne sera publié qu'après une approbation par l'auteur de la version finale.»

• LES PHOTOS :

- **les photos doivent être transmises en haute résolution.**

Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé.

Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d'agrandir une photo a posteriori !

Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une résolution suffisante dès la prise de vue.

Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.

- **pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :**

- les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
- les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)

- **les légendes des photos doivent être jointes.**

Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.

Ex : IMG1254.JPG devient « David franchit la frontière slovaque.JPG »

- **essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...**

• À QUI ENVOYER TEXTES ET PHOTOS :

- les textes et photos destinés aux rubriques « GUIDOLIGNES » et « SUR LA ROUTE » sont à envoyer à : luc.devors@gmail.com
- les textes et photos destinés à « VIE DE L'ASSOCIATION » sont à envoyer à : fabiensavouroux@free.fr
- les textes sortant du cadre de ces rubriques sont à adresser à : revue@cci.asso.fr

Édito

40 bougies

Il y a 40 ans naissait notre association CCI.

Un grand merci à ses fondateurs, à tous les bénévoles qui la font vivre, à tous ces passionnés de voyage à vélo. Nous serons nombreux à nous retrouver à Rieux pour fêter cet événement sous prétexte de l'assemblée générale.

Par ces temps de chaleur qu'il fait bon s'installer sous un arbre pour se plonger dans la revue. Ainsi nous suivons Marie et Louis sur les routes de leur bien aimée Ardèche et nous cheminons paisiblement avec cet heureux couple belge à travers la France. Alexis, lui, nous invite au Kurdistan pays à l'hospitalité ensorcelante.

Nous le savons toutes et tous, sur un vélo on se sent libre, notre rapport au temps change. Pour Sandra le vélo est thérapeute, pour Christine il l'a aidée à vaincre la solitude, les Thibault s'en sont servi pour changer de vie.

Dans sa malle aux trésors le cycliste oblique nous a encore déniché une pépite. Et Philippe, fervent collectionneur de textes ancestraux que nous a-t-il trouvé ? Il y a de quoi piocher parmi les 40 titres qu'il nous propose...

Continuez à nous envoyer vos anecdotes, vos récits, vos dessins, vos photos. Nous les accueillons à bras ouverts.

Vive la bicyclette et bon anniversaire CCI !

Françoise Lissonnet

Sommaire

N°163 - ÉTÉ 2022

► 4 Sur la route

- 4 FRANCE
Premiers jours d'été en Ardèche
- 8 FRANCE
Cheminer en douceur, savoir prendre le temps...
- 12 ASIE
Poussières d'hommes, Kurdistan



► 18 Guidolignes

- 18 Le vélo m'a réparée
- 19 Je roule à l'envers, poème en vers libre



► 20 Portrait

- 20 Pascal et Laetitia Thibault
Nos rêves de bohème, l'Europe du nord au sud



► 22 Elles/Ils voyagent

► 23 Le cycliste oblique

- 23 « Cyclonomes »



► 24 Biblio-Cycles

Spécial 40 ans

► 26 Nos ancêtres les cyclopathes

- 26 Henri Desgrange, de Paris à Caen



► 28 Vie de l'association

- 28 Rendez-vous
- 30 Retour sur...



► 34 Brèves

Photo de couverture

Louis Jaussen : « Vue du Gerbier sur la route de Sainte-Eulalie »

Pour les prochaines revues

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)

Dates de parution de la revue

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N°164 : mi-octobre 2022



Directeur de la publication : Jean-Marc Bézert • Coordination : Fabien Savouroux et Véronique Olivier

Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Alain Barthel, Gérard Bastide, Jean-Marc Bézert, Alexis Bottemer, Rozenn Bouër, Claudine Buot, Aurélie Cambon, Claire Carvallo, Christine Da Lage, Luc Devors, Jean-Luc Gaudin, Francis Guillot, Thérèse et Philippe Heureux, Hervé Impinna, Sandra Jacques, Louis Jaussen, Isabelle Lancelot, Quentin Lebastard, Guy Lecointre, Martine Le Lan, Françoise Lissonnet, Evelyne Maho, Nicolas Maechler, Thérèse Monnerie, Véronique Olivier, Philippe Orgebin, Christine Quinel, Pascal et Laetitia Thibault, Fabien Savouroux, Florence Stefani.

ÉTÉ 2022 • Tirage : 850 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine - 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

Premiers jours d'été en Ardèche



▲ Au col de la Fayolle.

Gros dénivelés, faux plats omniprésents, routes périlleuses, les reliefs ardéchois sont exigeants pour le cycliste. En contrepartie la variété, la beauté, la pureté des paysages sont autant de récompenses. Natifs du coin, Marie et Louis Jaussen nous emmènent sur leurs kilomètres préférés.

Le belvédère domine la ville, dernier point de vue sur notre base de départ. Privas, plus petite préfecture de France mais capitale... de la confiture de châtaigne et du marron glacé ! Pour une première journée de mise en jambes nous arpenterons voies vertes et douces. La Payre, dernière piste cyclable aménagée, permet de rallier sans peine la Via Rhôna qui, devenue un classique, draine un fort trafic de voyageurs en route vers le midi. Une nouvelle nationale sept ? La Dolce Via prend la relève le long de l'Eyreux pour nous guider vers la montagne. Un panneau annonce « La nature préservée de l'Ardèche sauvage »... invitant le

passant vers un « Aqua Rock Adventure Center », parc d'attractions trouvant un vrai succès. Il faudra suivre les routes de traverse, remonter les gorges sombres de la Gluyère, pour trouver le vrai pays.

Le col des Vios, entre mer et océan, début juillet

Saint-Pierre-ville sera notre halte d'un soir. Gendarmerie, maison de retraite Les Myrtilles, entreprise Ardelaine, boucherie-charcuterie... attestent d'une bonne vitalité. À l'Auberge des Voyageurs les lits ne sont pas faits, faute de personnel disponible, mais on nous trouve une chambre. Il n'y a pas de clé, emportée par la clientèle... une chaise contre la porte fera of-

fice de sentinelle. Nous dormons fenêtre grande ouverte sur le silence de la montagne, nos « Modestines » à l'abri dans la cave.

La longue montée vers le Col des Quatre Vios constitue une sorte de rite d'accueil vers le Plateau. Pente sérieuse mais régulière, absence de circulation. Au fil des kilomètres l'air devient plus vif, le ciel s'installe dans le paysage, sapins et hêtres s'invitent. Reliefs incertains alternant plâtitudes herbeuses où dévorent des limousines bodybuildées et sucres basaltiques tendus vers le ciel. La ligne de partage des eaux hésite, serpente, entre Méditerranée et Atlantique. Grands espaces inondés de fleurs, grosses fermes se blottis-





▲ Midi, un bon moment de la journée !

sant dans les replis, toits de lauze brillant comme des pépites. Les pagels* ne doivent rien perdre du court été, se préparant déjà pour affronter un nouvel hiver.

Lachamp-Raphaël, plus haut village du département. Une dizaine d'engins colorés et bruyants roulent des mécaniques dans l'unique rue. Nostalgie des spéciales du Burzet tout proche, reconstitution de rallye, ambiance vintage « Monte Carlo ». Le café-hôtel-épicerie-boulangerie, seul rescapé de la grande époque, sera pour nous le stand ravitaillement.

Le Mont Gerbier-de-Jonc et la source de la Loire, site touristique du Plateau

Un sommet se démarque, à ses pieds les eaux suintant des prairies se rassemblent en un filet qui prend nom de Loire. Une borne annonce Saint-Nazaire à 1020 km, inspiration pour un futur voyage ? Le site du Gerbier-de-Jonc est judicieusement mis en valeur par le Parc Naturel. L'ascension d'une grosse demi-heure offre un superbe panorama depuis les 1551 m du toit de l'Ardèche. Le marché de terroir propose cochonnailles, picodons et fourmes, le présentoir d'Arde-laine trouve sa clientèle. Les tricotages des anciens soixante-huitards sont devenus une belle réussite, la PME tisse la laine de mouton pour des produits chics vendus à travers toute l'Europe. Nous craquons pour des bonnets... made in Saint-Pierre-ville ! Difficile d'imaginer les mois froids et sombres quand siffle la burlle glacée dans les bourrasques de poudreuse !

* Pagels : paysans qui vivent sur le Plateau, en patois ardéchois. Lire « La Burlle » de Paul Perrève.

“ Dernier salut aux sapins et hêtres perdus dans le brouillard. Descente vertigineuse, plus de mille mètres de dégringolade, vraie route « ardéchoise » étroite, tortueuse, copieusement gravillonnée et en principe pourvue d'un parapet bienvenu. ”

Une équipe d'éoliennes nous fait signe de ses grands bras, le Cros-de-Géorand est bien dans cette direction. Pays minuscule, poignée de maisons nichées dans un creux entre deux coulées basaltiques. Clocher, monument aux morts, boucherie-charcuterie, un ruisseau à la porte, impression de bout du monde. Un groupe d'anciens en chaises roulantes prend le soleil sur la place.

Saint-Cirgues-en-Montagne, pour nous ville étape. Ses hôtels aux enseignes désuètes (tous fermés pour notre venue), son monument aux morts surdimensionné, son ancienne bascule sur la grand place évoquent une animation aujourd'hui disparue. Foires aux bestiaux, tractations des maquignons, tournées au café les affaires conclues, canons de rouge... Saint Cirgues fut un gros bourg d'importance sur le Plateau. Rues désertées, boutiques à vendre d'un « village monopoly », deux boucheries-charcuteries attestent encore d'un sursaut d'activité ! Nous mettons finalement la tente au camping.

Retour vers la vallée, Vals la chic, Aubenas et son château

« Il y a eu beaucoup d'accidents », le tunnel du Roux est interdit aux cyclistes. Nous franchissons la bosse pour repasser la ligne de partage. Dernier salut aux sapins et hêtres perdus dans le brouillard. Descente vertigineuse, plus de mille mètres de dégringolade, vraie route « ardéchoise » étroite, tortueuse, copieusement gravillonnée et en principe pourvue d'un parapet bienvenu. Nous mettons pied à terre pour admirer... et laisser passer un poids lourd avec double remorque qui transporte des grumes, lancé à bonne >>>>



▲ Antraigues, le village perché de Jean Ferrat.





▲ Halte ravitaillement sur le plateau ardéchois.



▲ Le geste du fromager préparant les tomes.

allure dans le toboggan ! Très loin, tout au fond, la vallée toute ensoleillée nous attend. Châtaigniers et premiers chênes verts, une cigale annonce l'été, des tomates prometteuses, des lauriers, un citronnier, en bord de rivière des coins de sable, une jolie fille aux seins nus ne s'est pas assez cachée... le décor a changé.

Vals-les-Bains, jolie station thermale en bord de Volane, bon plan pour recharger nos accus (au sens figuré). Son beau parc aux arbres centenaires, sa fontaine



▲ La source de la Loire à son départ.

jaillissante, ses hôtels très étoilés, ses salons de thé, ses thermes ultramodernes... mais pas de point d'eau pour le cycliste en manque ! La chance fait remplir nos bidons à l'usine d'embouteillage de la « Reine des Basaltes, bonne pour le foie l'estomac et le diabète »... sans doute pas mauvaise pour le cycliste !

Entre Vals et Aubenas il n'y a qu'un tour de roue, quelques kilomètres pour rejoindre la fière citadelle dominatrice. Arpenter la place du château, la vieille rue Delichères, respirer l'odeur de moisi et d'encens de l'église Saint-Laurent, chercher des souvenirs d'enfance.

Nuit en montagne, un air de Ferrat, en route vers l'Escrinet

En chemin vers la Fayolle, Antraïgues offre une pause à l'ombre des platanes. Cafés et glaces maison à la châtaigne attendent les amoureux des chansons de

▼ Vue du Gerbier sur la route de Sainte-Eulalie.



Jean Ferrat, pour toujours enfant du pays.

Nous préférons retrouver les crêtes pour la nuit. La lumière faiblit sur l'horizon, apportant la fraîcheur du soir en ce début juillet. Des chiens sont à la manœuvre, un homme change ses moutons de versant. Pendant la journée ils ont plus d'herbe sur les prés au nord, pour la nuit ils seront mieux protégés côté sud. Nous suivons l'exemple du troupeau, piquant la tente au plus près d'un mur de pierre sèche ayant emmagasiné la chaleur en journée.

Le groupe scolaire est en effervescence, Lussas prépare sa saison. Le festival du film documentaire sera le moment fort de l'été, c'est la récolte des fruits, deux cyclistes fatigués attirent la pitié, un tracteur s'arrête et nous offre un panier de cerises ! Saint-Laurent-sous-Coiron nous nargue depuis son aire. Pour rejoindre le nid d'aigle perché en bord de plateau volcanique il faudra mobiliser toute notre énergie. Petit développement, danseuse et surtout transpiration viendront à bout de la pente. Beau point de vue, les lacets de la grimpe s'oublent dans la vapeur du soir, Aubenas n'est plus qu'une ligne dentelée au loin.

Nous campons une dernière nuit sur le Col de l'Escrinet. Passage migratoire exceptionnel, lieu d'observation magnifique en intersaison. Des milliers d'oiseaux transitent par ce site unique. En bord de route... les bureaux de la Fédération de chasse !

Nouvelles pratiques, dernières rencontres, retrouver Privas

Les vignes courent dans la forêt, le pays change doucement. Les chèvres s'installent dans des hangars futuristes « aux

De précieuses informations sur les véloroutes et gîtes de l'Ardèche vous sont délivrées par Evelyne Maho dans la rubrique Brèves page 35.



▲ Le château de la ville d'Aubenas.



▲ Les gorges de la Glueyre, en remontant vers Saint-Pierre-ville.

normes », les anciennes bergeries et fermes à l'abandon se recyclent en résidences secondaires avec piscine, les potagers cèdent la place aux lavandes et cyprès. Nous nous amusons des signes du « nouveau monde » : des vélos à assistance électrique nous dépassent sans effort, un berger rentre ses chèvres en pianotant sur son écran, des jeunes font évoluer un drone au-dessus des châtaigniers, une voiture nous croise au son d'un rap des quartiers, une jeune fille nous regarde passer... toute voilée de noir ! La Montagne est toujours aussi belle.

« Je suis un paysan, moi ! » Nous avons vexé un automobiliste pressé. Nous voici traités de touristes, citadins, écologistes... cyclistes ! Les pays rudes exacerbent les sensibilités. Huguenots et catholiques, chasseurs et naturalistes, soixante-huitards et autochtones, pagels et citadins... partisans du marron glacé albenassien et défenseurs de la recette privadoise.

La descente est douce vers notre point de départ, nous revoyons les images d'une belle semaine. Un périple en Ardèche commence toujours par un dilemme. Rester le long du fleuve Rhône, oser le Plateau, choisir la montagne cévenole, ou rouler vers les Gorges sentant déjà la Provence ? C'est la saison et la couleur du ciel qui aideront le voyageur à se décider. Nous ne regrettons pas ce début d'été. ●

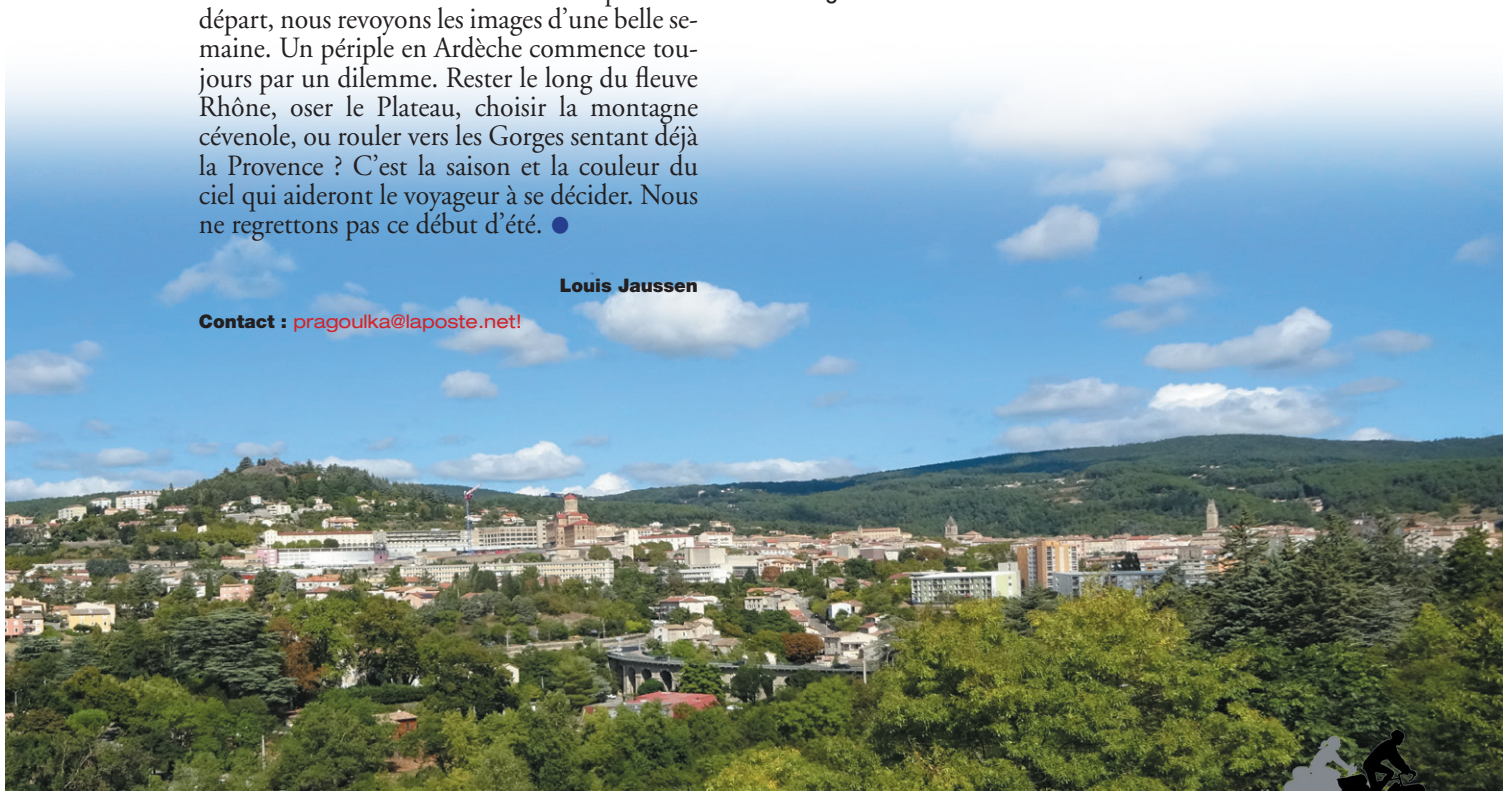
Louis Jaussen

Contact : pragoulka@laposte.net!



▲ Ligne de partage entre Rhône et Loire.

▼ Vue générale de Privas.



Cheminer en douceur, savoir prendre le temps...



▲ Tunnel de Savoyeux (Haute-Saône).

Thérèse et Philippe Heureux nous emmènent en promenade à travers la France. De rivières en villages, au gré des paysages et des rencontres, ils nous proposent un magnifique voyage... à bicyclette !

Comment choisit-on un itinéraire pour des vacances à vélo ? Suivre une véloroute ? Découvrir une région ? Longer des voies vertes ? Se lancer un défi en termes de distance ? Suivre l'exemple d'autres cyclo-voyageurs ? Ou simplement aller dire bonjour à quelqu'un ? C'est sans doute un mélange subtil de toutes ces motivations, qui nous a décidé à « descendre » depuis la Belgique vers le lac de Sainte-Croix dans les Alpes-Maritimes. Un mois de voyage, 1600 km ponctués d'une journée de repos par semaine, histoire de recharger les batteries et de varier les plaisirs.

Un itinéraire apaisant, une météo agréable, rencontre avec le mistral

Vu nos âges « respectables », nous avons privilégié un maximum de voies vertes. Et l'itinéraire nous a particulièrement gâtés, longeant la Meuse, le canal de la Marne au Rhin, un petit bout de Mo-



▲ Puimisson, terme du voyage.



▲ Saint-Gengoux le National.



▲ Pont couvert, Les Estrets (Alpes de Haute Provence).

selle, le canal des Vosges, la Saône, la Via Rhôna jusqu'à Orange avant de bifurquer vers l'Est et proposer pour finir les reliefs du Luberon jusqu'au plateau de Valensole.

Nous aurions pu prendre un itinéraire plus court via Reims, St-Dizier et le canal entre Champagne et Bourgogne. L'ayant déjà parcouru, trois ans auparavant, nous avons préféré un trajet plus à l'Est, via Toul, Epinal et le canal des Vosges.

Contrairement au mois de juillet, nous avons bénéficié en août d'une météo plus que clémente avec très peu de pluie. Ce n'est que les premiers jours que nous démarrions le matin avec des températures autour de 10°. Bien que nous nous y attendions, nous avons rencontré vers la fin des températures de plus en plus chaudes (aux environs de 30°), un peu difficiles à supporter pour les gens du Nord que nous sommes ! De même, nous avons redécouvert le mistral au sud de Lyon : quand on n'a pas l'habitude, le « maître vent » est assez surprenant, voire inquiétant ! Lors du franchissement du Rhône il soufflait de travers, compromettant alors la stabilité de notre trajectoire. Près de Bourg-Saint-Andéol, le repas du soir nous fut offert en terrasse exposée au même terrible vent : une épreuve !

Coup de cœur pour le canal des Vosges, un mot d'intendance

Mais plutôt que de raconter ce voyage par le détail, mieux vaut ici partager les impressions qu'il a laissées en nous.

Notre coup de cœur va tout d'abord au

canal des Vosges. Bien ombragé, parsemé de nombreuses écluses au fil de son cours assez sinueux, le revêtement de ses berges est la plupart du temps impeccable. Nombreuses rencontres avec les plaisanciers en bateau et les voyageurs à vélo croisés au



▲ Canal des Vosges ligne de partage des eaux.





▲ Bourg Saint-Andeol.



▲ Lavoir.



▲ Roussillon (Vaucluse).

fil des jours. Et aussi une attraction : le pont tournant de Thunimont. Lorsqu'un bateau s'annonce, un préposé sort de sa guérite, abaisse les barrières manuellement comme à un passage à niveau ; ensuite il fait pivoter le pont à l'aide de sa seule force musculaire. Une fois le bateau passé, il re-fait la même manœuvre en sens inverse. Nous voici toutes et tous, revenus au temps de notre enfance, à contempler des garde-barrières et des passages à niveau.

Passons rapidement sur les aspects matériels : nous transportons nous-mêmes nos bagages, sans aucune assistance automobile, au grand étonnement de nos hébergés du soir, inquiets de ne pas avoir vu de voiture apporter lesdits bagages ! Vélo à assistance électrique pour l'un et vélo dit « musculaire » pour l'autre ; une formule « mixte » qui nous convient très bien répondant aux capacités de chacun. Précision sans doute superflue mais, à l'instar de beaucoup de randonneurs à vélo, nous sommes capables de réparer les éventuels incidents de base tels que crevaisons, bris de câbles ou de chaîne, éventuellement bris de rayon, remplacement de patins de freins ou de plaquettes pour les freins à disque.

Charmantes petites villes, Lyon attention danger, Cluny et Taizé, déjà la Provence

Concernant les localités traversées, ce fut une vraie découverte de tous ces lieux, pas forcément « touristiques » mais cherchant à maintenir une vie locale en dépit parfois d'une désertification des centres-villes comme à Épinal et à Châlons-sur-

Saône. Cette dernière offre même un charmant hôtel, doté d'un salon de lecture et d'une bibliothèque bien fournie en livres savants. Et que dire des petits gâteaux de Commercy si ce n'est que Proust a eu bien raison de les apprécier !

Comme pas mal de cyclos, nous avons fait l'impasse sur la sortie de Lyon préférant emprunter le TER jusqu'à Vienne. Ce secteur au trafic routier pléthorique ne donne qu'une envie, celle d'en sortir au plus vite. Pour corriger toutefois cette impression fort négative, nous avons pris le lendemain matin un petit déjeuner dans la boulangerie d'un quartier populaire : quelle gentillesse, quel accueil !

Près de Cluny, perle de l'art roman, un détour par Taizé, dont nous avons toujours entendu parler, s'imposait. Ceci dit, l'arrivée « se mérite » vu le pourcentage de la côte qui y mène ! Nous fûmes accueillis en anglais par la communauté œcuménique... avant de revenir au français.

Comment ne pas s'émerveiller des « ocres », qui colorent du jaune au rouge les nombreux villages du Luberon. Près du terme de notre voyage le violet et le parfum des lavandes étaient absents, la récolte étant malheureusement terminée à cette époque. Restaient des meules de fanes abandonnées dans les champs, dont l'odeur de fermentation était par contre un peu moins agréable !



▲ Via Venaissia.



▲ Viviers (Ardèche).



▲ Canal des Vosges, petit obstacle...



▲ Traversée du Rhône.

Rencontres en chemin, le moment de l'étape

Quant aux rencontres, elles furent nombreuses et il est assez amusant de revoir, pendant plusieurs jours, d'autres voyageurs dont le rythme semble à première vue différent du nôtre mais que l'on retrouve à intervalles réguliers. Commençons dès la deuxième étape, à l'entrée du tunnel de Revin le long de la Meuse : quelle surprise de croiser Cyclo Trans Europe, remontant vers la frontière belge en provenance de Toulouse. Une bonne cinquantaine de cyclos d'un coup, dont certains habitant tout près de chez nous. Des rencontres parfois aussi improbables que cette cycliste lourdement chargée, se débarrassant de ses sacoches au bas des côtes pour venir les rechercher à pied après avoir conduit son vélo au sommet ! Ou encore ce couple de Slovènes, âgés respectivement de 80 et 70 ans, en vélo électrique avec remorque. Mais aussi ces jeunes effectuant le « Tour du Lubéron » en tractant leur chien sur une carriole, s'attendant à un circuit quasiment plat ! Terminons par ce sympathique Ardéchois, croisé sur la voie verte vers Carpentras, qui terminait un tour de France pour fêter son passage à la retraite.

Un mot des hébergements car, honte à



▲ Le plus long tunnel cycliste d'Europe.

nous, nous n'avons pas campé. Changer chaque soir de logement constitue en soi une expérience humaine à chaque fois renouvelée. Tantôt il s'agit d'un hôtelier « professionnel » mais assez indifférent aux cyclistes et fournissant un abri minimaliste pour nos bécanes, tantôt une dame hollandaise, ancienne musicienne baroque dont la maison contenait nombre d'instruments de toutes sortes, tantôt encore une autre famille hollandaise installée en France depuis deux ans et avec qui nous avons parlé le néerlandais que nous maîtrisons mieux que leur français plus que basique ! Une autre fois ce fut une maison « basse énergie » et un repas « 100% produits locaux et circuit court ». Ou encore, dans une hostellerie un peu chic, l'intérêt non feint de propriétaires de grosses cylindrées, abasourdis par nos vélos, nos sacoches et notre itinéraire. Bref du plus classique au plus alternatif : une France variée et, pour certains, à la recherche de nouveaux modes de vie plus éco-responsables.

Les gorges du Verdon, la fin de l'aventure, le temps du retour

En fin de parcours se situaient les gorges du Verdon qu'il n'est plus nécessaire de présenter : véritable lieu de pèlerinage pour cyclistes aguerris, randonneurs, grimpeurs, amoureux de la nature et aussi... pour de très nombreux motards. Le canyon fut pour nous l'occasion d'observer le vol des vautours et leur capacité à utiliser toutes les subtilités des courants ascendants pour planer durant des heures. De quoi faire envie au cycliste, peinant à s'arracher à la pesanteur par la force des mollets, surtout dans les côtes !

Pour le retour, après avoir essayé de nombreuses simulations sur le site de la SNCF, nous étions devant un dilemme. Soit gagner une gare de TGV, mais démonter des vélos de randonnée pour devoir ensuite les hisser avec nos bagages dans le temps fort rétréci d'un arrêt de quelques minutes nous paraissaient trop stressant et aléatoire. Soit la formule TER, nécessitant plus de deux jours, avec de très nombreuses correspondances. Finalement nous avons jeté notre dévolu sur une société de cars hollandaise qui rapatrie une fois par semaine des cyclistes depuis divers points de l'hexagone. Une formule bien sécurisée pour le transport des matériels mais probablement plus éprouvante pour les articulations et le dos... que tout notre beau voyage à vélo ! Ne boudons pas notre plaisir d'avoir une fois de plus découvert la variété et la beauté des terroirs français. ●

Philippe et Thérèse Heureux-Goossens

Contact : ph.heureux@skynet.be



Poussières d'hommes, Kurdistan



▲ Le regard lancé vers les lourdes pentes désolées une fois passé Mardin.

Jeune ingénieur tout juste diplômé, Alexis Bottemer s'en va à la découverte du monde. Il séjourne trois mois en Turquie, visitant le rivage méditerranéen abrité, affrontant le rude hiver des plateaux d'Anatolie, découvrant l'accueil et la générosité de l'Orient. Impressions de voyage, parfum d'aventure et d'ailleurs, images de terres lointaines. Parvenus des confins du pays, ses mots nous ensorcellent, invitant au départ.



Il existe certains coins du globe où quelques tours de roue suffisent à pénétrer un monde à part. Les frontières tangibles, ce sont des regards qui insistent, la longue robe toute blanche d'un muezzin, les étoffes d'or et de vermeil que porte un riche marchand, les voiles des femmes feutrés d'innfinies iridescences bleues comme un ciel des Mille et une Nuits. Les traditions des peuples sont les frontières les plus franches. Alors, il m'arriva précipitamment de délaissier la Turquie des Turcs sans le savoir. Me voici pénétrant la frange du Kurdistan originel, c'est un fait.

▶ À Urfa, les eaux sacrées dans lesquelles Abraham plongea selon les légendes.

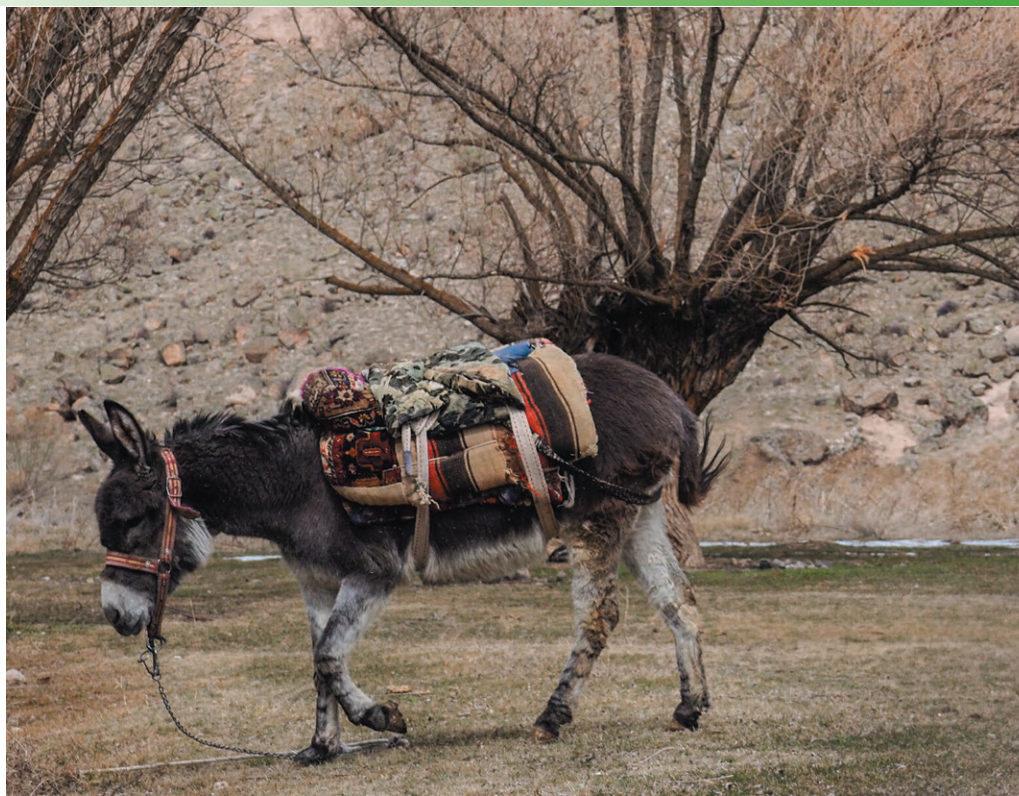
**Avril 2021. Arrivée en terre kurde,
ville de Sanliurfa, premières rencontres**

Les châles s'animent de toutes les teintes déchiffrables, se perlent d'or et de cuivre, les caftans brodés dansent entre les rames d'air chaud qui parcourent le bazar échauffé. Pantalons bouffants, keffieh sur les têtes, les costumes déploient l'élégance kurde, la délicatesse orientale. Pourtant, je ne tire aucune photographie. Je sens que l'étranger doit se tenir à sa petite place.

“ L'air est devenu noir et rempli comme un vase d'étoiles lactées, puis l'univers a tourné lentement sur lui-même, renversant délicatement les constellations, enfin la circonférence décidée du soleil ramena l'horizon vif écarlate. ”

Un Syrien m'invite à boire le thé. Son sourire me pince le cœur, la sérénité de son teint brun m'attendrit. « Moi, je viens de Homs. Lui, d'Alep. On est parti, tu sais, la guerre, les armes. » Homs, Alep, elles ont été ravagées.

Son ami, assis au plus près, délivre des traits de bonté sur un noble visage. Sa barbe grise ébouriffée est aérée et descend bas, telle une guirlande légère. Son couvre-



▲ Un âne bâté à la turque dans l'Anatolie.

chef ovale trahit une marque de bronzage nette. Il semble incarner la gentillesse et l'apaisement par ses yeux plissés, il est un bouddha assis sur une dure réalité.

« Maintenant, je nettoie les toilettes. Eh ouais », exprime le premier d'un geste mi-amusé, mi-désolé. « Faut gagner un peu de monnaie ! »

Il est vêtu d'un élégant costume gris sombre finement rayé de soie blanche, et

ses cheveux d'argent contrastent avec un teint très foncé, son œil droit est à demi-clos de paralysie mais l'œil fauve restant est perçant, éclatant, charmeur. Tout à coup, il sort ses dents et me montre un dentier, il rigole, lève sa tasse d'émail et ingurgite le restant de son thé puis s'en va sans autre mot.

**Beauté de la cité, dure réalité,
devenir mendiant ?**

La ville sainte s'est illuminée d'un feu solaire au zénith, les toits blancs ont vibré de chaleur et les muezzin ont donné la prière, faisant jaillir et chanter les minarets comme des bulles d'échos dans l'espace. Le ciel a tourné, il a rougi telle une tulipe de mai s'accrochant à la terre sableuse, laissant paraître une première étoile des bergers. L'air est devenu noir et rempli comme un vase d'étoiles lactées, puis l'univers a tourné lentement sur lui-même, renversant délicatement les constellations, enfin la circonférence décidée du soleil ramena l'horizon vif écarlate.

Mais alors que, à nouveau lancé sur les lignes insondables de l'aventure, je parvins à sentir les ailes matinales du vent portant, une pensée m'arrêta net. Ma bourse, mon argent ! Il me vient comme un doute. La sacoche devrait être sur mon buste et elle n'y est pas. Les bagages sont par terre, et déjà j'en ai remué chaque interstice. >>>>



◀ Au réveil dans une école, les enfants et les professeurs m'ont accueilli



◀ Un samovar traditionnel pour servir le chai.



◀ Des enfants kurdes s'amuse dans un village isolé.

Un appel m'apprend que ma carte bancaire de secours a expiré prématurément, qu'elle n'existe plus, qu'en conséquence je suis nu et fauché, que je n'ai plus que les trois euros en pièces turques dans ma poche et le sourire du mendiant. Voilà.

En cette naïve matinée du 9 avril, je prends cette vérité comme une gifle de neige anatolienne au visage. Si je n'ai plus rien pour acheter le pain, je deviens nécessiteux. Suis-je capable d'endurer la réalité des hommes qui naissent nus sur la terre ? On ne se situe jamais aussi proche de la misère que lorsqu'on s'en rapproche soi-même. Je fonce, contre le vent cette fois, éparpillant les poussières entre les hameaux de campagne, cherchant le remède à la tristesse dans la fuite et tirant l'œil au vif vers la bosse grise, le lointain monticule de steppe où la nuit s'est lavée au seuil de ma tente. J'y vais le cœur en l'air, la peur de n'y rien trouver, de faire dérisoirement face à ma condition d'être humain. J'y vais avec un espoir craintif qui entame les forces, je me plante un barbelé sous le pied qui saute dans la sandale, et puis rien. Juste rien.



▲ Une aube de givre en Anatolie.

Hospitalité d'une famille, une bague en offrande, départ vers l'inconnu

Alors je redescends. La solitude, je la connais bien maintenant. Mais cette solitude-ci, celle-là qui te ferait crever seul et loin des tiens ? Une famille m'aperçoit au loin, larmoyant. Un homme fort m'appelle avec la gaieté de celui qui sait, cheveux blancs, un sourire d'ivoire et une dent dorée, en costume noir dans son jardin vert. Approchant, je rencontre les yeux d'une famille légère et allègre, le regard brûlant d'un fils, la gentillesse kurde d'une fille au fichu émeraude.

“ Si je n'ai plus rien pour acheter le pain, je deviens nécessaire. Suis-je capable d'endurer la réalité des hommes qui naissent nus sur la terre ? On ne se situe jamais aussi proche de la misère que lorsqu'on s'en rapproche soi-même. ”

Ils m'apportent un grand plateau de nourriture et me sauvent du monde. Je dis que jamais l'hospitalité n'aura pris autant de sens qu'alors, car ils furent un fanal étincelant devant ma perte, j'étais fourvoyé. Mehmet a dix enfants. Deux seulement sont encore au foyer, ils ont le rôle des servants qui préparent le thé, apportent le café. Ils sont dévotion familiale. Ali a vingt-trois ans, il me fait cadeau



▲ Contrées de feu en territoire kurde. Dans deux semaines, elles deviendront jaunes de sécheresse.

d'une bague : un anneau d'argent orné d'une gemme arabe noire et lustrée.

Au soir tombé, il revient soudainement et m'enjoint d'embarquer dans la voiture, ses parents sont à l'arrière. Je m'exécute et la bagnole vire à toute allure vers un hameau de bâtisses en craie. À cet instant, je me vois plongé dans l'extravagance de ce qui m'est totalement inconnu.

Une hirondelle est revenue, les hommes, les femmes et les enfants, un grand repas

Une troupe d'enfants attend au portail, ils sont tout pantelants dans la terre et m'observent de près en écarquillant les yeux. Le portail s'ouvre. Nous entrons dans une cour, un closeau ceinturé de plusieurs maisons carrées, couleur blanche ou brique de sable. On y marche dans la



▲ Un splendide accueil kurde près de la ville de Batman.



▲ Des femmes kurdes à deux pas de la Syrie dans des maisons de craie.

terre. Le hameau appartient en fait à une seule et même large famille kurde. Alors nous accédons dans une pièce truffée de coussins et de tapis où des hommes déjà attendent, lumière de tamis sur les paupières. Une hirondelle profite d'une ouverture de la porte et s'installe au fond de son nid où elle s'endort, dans le plafond même de la pièce à vivre. Les prunelles hasardeuses la suivent du regard, l'admirent, elles semblent s'en réjouir. L'hirondelle est revenue cette année, l'existence sera bonne.

Toutes les femmes sont restées dehors et s'occupent des enfants ou du feu. Je les perçois vaguement dans la pénombre extérieure lorsqu'un homme ou un autre s'en vient ; les flammes se reflètent sur les voiles et les allument comme de petites bougies au pied desquelles un enfant poussiéreux accourt, le visage affecté d'innocence devant le poids des traditions des ombres patriarcales. Une vingtaine d'hommes se regroupent à l'intérieur pour dîner. J'apprends malgré moi qu'on ne s'assoit pas sur le bas du dos. J'observe, je m'avise, heureux que les coutumes de ce monde

▼ Moutons sur les plateaux d'Anatolie.



soient ce qu'elles sont, sans quoi nous aurions à subir l'uniformité des cultures.

Tout à coup, de grandes assiettes de boul-gour et de viande font leur entrée. Genou à terre, chacun s'affaire à manger dans le silence. La politesse souhaite qu'on ne regarde pas son voisin, la nourriture est vénérable. On use d'un morceau de dürüm, une fine galette, entre ses doigts comme couvert, on croque de fins poireaux, et dès lors qu'on a fini on se retire en arrière. Les saveurs sont exquises et généreuses, les familles ont fait honneur en sacrifiant leur bétail.

“ Une vingtaine d'hommes se regroupent à l'intérieur pour dîner. J'apprends malgré moi qu'on ne s'assoit pas sur le bas du dos. J'observe, je m'avise, heureux que les coutumes de ce monde soient ce qu'elles sont, sans quoi nous aurions à subir l'uniformité des cultures. ”

En un instant, des hommes s'activent et la tablée s'envole. Les jeunes de la famille ont chacun leur rôle, l'un d'eux balaie minutieusement le sol et fouette jusqu'au dernier atome de poussière. Il fait sombre et les basses lumières essorent les couleurs cerise des murs. Des cigarettes roulées s'allument, elles se fument sans filtre avec un tabac doux, prestigieux, et j'accepte celle qu'on me tend.

Certains visages semblent me dévisager lorsque d'autres me sourient, je doute d'être l'invité de tout le monde. J'ai conscience que de telles communautés rassemblent une forme d'exemplarité ancienne des cultures musulmanes, ainsi que les esprits conventionnels et roides qu'elles impliquent. Je me remémore les jeunes croisés à Urfa qui m'avaient convié. L'un d'eux voulait que je dise « Allah est le plus grand », en soi qu'ai-je à perdre à dire cela ? Mais je savais qu'ils ne concevaient pas ma différence religieuse, qu'ils étaient conditionnés à nier les divergences.

Le moment du thé, merci infiniment, la main sur le cœur

Soudain, un des jeunes entre en scène avec un grand plateau d'argent, la pièce s'emplit d'effluves d'herbes chaudes, de tasses de thé fumant des vapeurs safran, il nous sert, nous buvons. À ce moment, plusieurs femmes sont permises d'entrer, qui bavardent les yeux plissés de gaieté.

À la seconde où je termine mon verre, tout le monde se lève. J'ai l'impression d'avoir sonné la cloche de fin des retrouvailles. Nous



▲ Village de Sinan, dans les plaines arides de l'est d'Antep.



▲ À quelques kilomètres de Sanliurfa les colzas jaunes, et les tombes d'ancêtres kurdes d'une famille m'offrant l'hospitalité.

sortons avant de laisser échapper un au revoir, la voiture est lancée dans le noir entre la terre en suspension et les champs de blé, la frise du temps semble se courber sous mes yeux jusqu'à s'arrêter là, juste là, en ce dernier point d'une nuitée si singulière et précieuse. On dit qu'offrir l'hospitalité est comme sauver une âme. Est-ce celui qui offre ou celui qui reçoit que l'on sauve ? Au départ, je dis « Merci. Infiniment ». La main sur le cœur, telle qu'est la coutume. L'homme, étonné, me dit « Non. C'est nous, qui te remercions ». ●

Alexis Bottemer

Contact : alexis.bottemer@laposte.net

CCI publie sur Internet chaque numéro deux ans après sa parution papier. L'adresse mail des auteurs mentionnée dans les articles paraît sur l'édition Internet. Tout auteur accepte par principe les règles de publication au-delà de l'édition papier.



Le vélo m'a réparée...

De la petite reine, comme amicale et douce thérapie

Cet été, au cours de ma remontée sur les pistes de la Vélo-dyssée, je me suis baladée sur l'île de Ré. Je suis allée rendre visite à tous les paysages qui avaient pansé mes plaies il y a trois ans après une rupture douloureuse, vraiment très douloureuse.

J'aime bien venir leur dire merci chaque été, leur dire qu'ils ne s'inquiètent pas, qu'ils ne s'inquiètent plus, que ça va beaucoup mieux à présent.

Mais alors que de saut de puce en saut de puce, je les visitais un par un, j'ai réfléchi.

Pendant longtemps, j'ai cru que ce qui m'avait réparée à l'époque, c'était les herbes folles des marais salants et les roses trémières aux portes des maisons, les murs blancs, les volets verts, les volets bleus et les mâts des bateaux.

Sauf qu'aujourd'hui, j'ai compris que je faisais fausse route.

Pendant longtemps, je me suis crue très amoureuse de cette île.

Bien sûr, comme beaucoup d'autres, j'ai été foudroyée par la beauté de ses villages aux couleurs d'aquarelle mais la vérité, c'est que l'apaisement que j'ai ressenti cet été-là, c'est le vélo qui me l'a procuré.



▲ Partir seule et rentrer à plusieurs.

Il y a ceux qui n'ont pas le temps, qui ne sont pas là pour rigoler et qui avalent les kilomètres comme s'ils couraient contre leur montre, il y a les familles et les parents, les grands parents qui crient aux petits enfants de bien rester à droite, il y a les malhabiles qui ont le guidon un peu flageolant et le coup de pédale chancelant de ne pas avoir été assez pratiqué, il y a ceux qui s'arrêtent en plein milieu de la route et ceux qui ne savent pas où ils vont. Il y a les amoureux qui veulent rouler serrés l'un contre l'autre, tant pis si leur amour prend toute la piste et les copains à la ribambelle, à la fois ensemble et coincés en rang d'oignons et puis, il y a ceux que j'oublie.

Il y a les vélos qui couinent, les vélos rouillés, les vélos qui vont vite et les vélos électriques.

Mais surtout, il y a le sourire de ceux qui sont assis dessus.

Ça ne rate jamais.

Il est parfois un peu crispé quand le vent se fait trop de face ou la pente un peu trop joueuse, il peut être rêveur, ailleurs ou bien adressé à un autre vélo voyageur mais il est là, à tous les coups.

Il est là et il éclaire le visage de ceux qui découvrent, redécouvrent ou apprivoisent le bonheur d'être libre, le bonheur d'être l'air. ●

Sandra Jacques



▲ Terminer l'aventure chez Emmanuel et Fabiola. Et faire famille.

J'ai compris aujourd'hui que j'avais redécouvert le vélo la première fois que j'ai mis les pieds sur l'île de Ré. C'est con hein. Parce que le vélo j'en fais depuis une quinzaine d'années, du vélo de route, un truc où il faut faire beaucoup de kilomètres et aller vite pour être satisfait.

À Ré, j'ai appris le vélo sauvage, le vélo plaisir, le vélo vitesse et lenteur à la fois, le vélo qui grince et le vélo liberté.

J'ai réfléchi et j'ai observé.

J'ai regardé d'un peu plus près, d'un peu plus mieux, les gens croisés en sens inverse.

Et j'ai vu autant de manières différentes de pratiquer le vélo que de fesses posées dessus.

Contact : sandra.jacques2@gmail.com

Site internet : www.roulemapoupoule.com

Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?

Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ)

et 2 ou 3 photographies à :

luc.devors@gmail.com

Je roule à l'envers

Poème en vers libre

Jamais je n'avais regardé les cyclos voyageurs avec envie, pourtant j'ai la soixantaine entamée !

Par contre j'ai toujours apprécié de partir en vacances en plein air avec planche à voile, camping car, sac à dos, ski de rando ou de fond, bateau...

Et puis, les douleurs physiques sont apparues, sournoisement, petit à petit,

Jusqu'à ce que je me rende compte que seul le vélo pouvait encore m'apporter ce plaisir.

Mais de là à partir avec des sacoches, il y a un pas de géant à franchir...

Invention parfaite, au moment voulu, le vélo électrique apparut !

- « Satisfait ? » demandai-je aux adeptes quand j'en voyais un.

- « Non, ravi ! Exceptionnel ! Idéal ! »

Convaincue, je fais le pas et achète cette merveilleuse machine.

Inimaginable, incroyable, inespéré, je retrouve mes vingt ans et l'esprit qui va avec !

Et je pars sur les routes de montagne, les cols alpins, quel ravissement !

Et je pousse sur les pédales, je surveille la consommation de la batterie...

Epuisée je suis, en fin de journée, à stagner dans le canapé dès l'arrivée, mais quelle sensation de liberté, quelle euphorie !

Au début, je pédale avec mon compagnon, puis seule, ah cette SOLITUDE !

Grâce au téléphone je me suis lancée : je savais où j'étais si je me perdais.

Il m'en aura fallu du courage pour oser partir SEULE plusieurs jours.

Premier Week end

C'était un week end d'Avril.

Départ en train de Lyon pour Givors à 20 km ; je quitte la gare dans la grisaille, personne en vue.

Banlieue dortoir, bâtiments sales, Ciel bas, très bas, plombé, pluie fine...

Moral bas, très bas, plombé !

- Qu'est-ce que je fais là ? Je serais mieux devant la télé...

Cinq cent mètres après le départ (chance du débutant ?)

un Hollandais avec sacoches arrive à ma hauteur,

Et nous passons quarante kilomètres à papoter.

Si c'est ça le voyage à vélo, je signe tout de suite !

Et devinez la suite ? - le reste du week-end fut ensoleillé...

Premier voyage :

Trois semaines de Lyon vers St Jean Pied de Port, du plaisir toute la journée, des images plein la tête et les yeux.

Et des émotions immenses à l'arrivée...mais toujours cette SOLITUDE le soir au camping !

OUI je suis mordue, MAIS le bivouac c'est la vraie liberté.

Après avoir rêvé panneaux solaires,

Après avoir subi pannes électroniques,

J'avais envie de me lancer dans le Grand Bain !

Alors sur une question posée par une amie - « Pourquoi le vélo électrique, pourquoi pas le vélo normal ? »

Je me lançai le défi !

Départ sur les bords de Loire dans le sens de la descente (faut pas déconner je ne suis pas maso), avec mon vieux VTT amélioré, de Roanne à Orléans.

Les grenouilles, les oiseaux, les nuages, un orage : ils étaient tous mes amis, j'étais habitante du monde et très entourée.

Alors ne me parlez plus de solitude ! Je l'ai VAINCUE !

En mon for intérieur « Mais tout de même, les bords de Loire, dans la descente, c'est petit ! »

Et voilà c'est reparti, autre défi : la montagne !

Mais là, je décide de voyager en groupe CCI et avec aquarelle comme cela on prendra le temps.

Ce qui fut fait l'été 2021 : Ardèche et Vercors s'en souviennent encore !

Je fus même surprise de mon efficacité,

Comme quoi le vélo électrique entraîne et fait progresser !

La différence musculaire existe mais c'est surtout la différence de vitesse en montée qui, elle, est bien réelle.

Alors amis cyclos maintenant je me sens être des vôtres, vraiment,

Je remercie les cyclos m'ayant acceptée avec le VAE

Et je remercie maintenant les VAE de rester avec nous.

Néanmoins j'avoue utiliser encore l'électrique pour les déplacements quotidiens à Lyon, ça monte et ça descend Lyon ... ●

*En 2022, France (Lille) – Norvège du sud.
Départ fin avril.*



© Photo : Christine Da Lage

Christine Da Lage

Contact : Christine.dalage@gmail.com





▲ Pascal et Laetitia Thibault

Pascal et Laetitia Thibault

Nos rêves de bohème L'Europe du nord au sud

Pascal et Laetitia, après avoir vendu leur ferme, ont changé radicalement de vie en entreprenant un voyage de 16 mois, de l'extrême nord à l'extrême sud de l'Europe. Ils répondent à nos questions sur leur périple et ce qu'il leur a appris.

► Pourquoi et comment passe-t-on de la vie d'éleveur à la vie de voyageur ?

- Cette décision fut un long voyage de vie qui est le thème de mon prochain livre. En raccourci, elle a été provoquée par des rencontres et des événements tragiques de notre existence; si on sait en sortir le positif, ils boostent et amènent à bien anticiper et réussir les virages que le destin propose.

► Quelles contraintes acceptez-vous en voyage ? Quelles contraintes vous découragent-elles ? Pourquoi ?

- En voyage nous acceptons deux types de contraintes ; celles que nous nous fixons nous mêmes pour différentes raisons et les contraintes de la nature telle l'arrivée de la nuit ou d'une période pluvieuse. Nous vivons dans une totale liberté qui au début perturbe mais petit à petit devient un besoin, cela implique de vivre en harmonie avec la nature qui nous infuse sa belle énergie. De ce fait, nous ne ressentons pas de réelles contraintes ; face à une période de mauvais temps, surtout la pluie, nous faisons souvent le choix de nous abriter, soit en pleine nature, soit dans un camping. En hiver, alors que les nuits sont longues, nous louons un Airbnb.

► Comment définiriez-vous votre rapport au temps en voyage à vélo ?

- Pendant ce voyage nous ne voulions avoir aucune pression avec le temps horaire. Nous nous sommes donc libérés de toutes attaches matérielles, plus de mobilier, plus d'immobilier : nous ne possédions plus qu'un camping-car, deux vélos et nos sacoches. Nous sommes partis en mai 2019 avec l'idée d'un retour en automne 2020. Nous avons brossé l'itinéraire en fonction : Berlin, le Cap-Nord puis Tarifa au sud de l'Espagne et retour par le Portugal. Le temps ne comptait pas, nous vivions selon notre ressenti, manger quand on a faim, se reposer quand on est fatigué. Au-delà du cercle polaire où nous avions le jour en continu, il nous est arrivé de pédaler jusqu'à minuit, un peu de repos et nous nous levions à 5 heures du matin.

► Avez-vous eu un ou des coups de cœur pour un pays ou des pays en particulier ? Pour quelle raison ?

- Nous avons eu deux gros coups de cœur. Tout d'abord la Suède nous a enchantés par le comportement courtois de la population, nous avons des anecdotes mémorables de personnes s'inquiétant de notre bien être. L'accueil y est chaleureux, personne ne s'énervait, l'ambiance générale est sereine. Dans le centre puis le nord du pays, nous avons été enthousiasmés par l'immensité des espaces, les forêts, les lacs, le silence. Pas de paysages grandioses comme en Norvège mais une nature simple et belle qui respire la sérénité. Nous nous identifions à ce côté sauvage.

Le deuxième pays fut le Portugal où la population ressemble aux Suédois par le cœur : attentionnée, accueillante et calme. Lors du premier confinement, nous sommes restés bloqués deux mois et demi dans le pays. Nous avons vraiment apprécié les Portugais. Puis lors de notre remontée du pays par l'intérieur des terres nous avons retrouvé de grandes zones de nature, des petits villages et une vie authentique.



▲ À l'extrême sud de l'Europe.

► Dans quelle mesure la situation sanitaire a-t-elle influé sur votre voyage, sur votre état d'esprit, sur votre itinéraire ?

- La situation sanitaire a eu peu d'effet sur nous. Au début du confinement nous étions un peu agacés d'arrêter ce voyage dans lequel nous étions comme des poissons dans l'eau. Très rapidement nous nous sommes dit : de toute façon pour l'instant c'est comme ça. Rien ne sert de s'agacer et de se pourrir l'instant présent. Nous avons loué une petite mai-

son et chaque jour nous l'avons appréciée en pensant à ces millions de personnes confinées en ville dans de minuscules appartements. Comme nous avons une belle cuisine, nous en avons profité pour élaborer de bons repas. Toujours sur notre principe : pas de plans sur la comète. Donc notre état d'esprit est resté très positif. Nous avons le droit de nous promener et avons effectué de belles randonnées en bord de mer.

L'influence sur notre trajet : lors de notre arrivée au Portugal nous pensions remonter le long de la côte. À la sortie du confinement nous avions un énorme besoin de campagne, de nature et avons décidé de remonter par le centre du pays et les massifs montagneux de la serra de Estrela et la serra de Geres. Ce fut une magnifique découverte du Portugal rural.

► ***Vous avez énormément sillonné certaines villes. Quelle a été l'importance de la culture dans votre voyage ?***

• Pour nous, se cultiver est primordial en voyage. Pour cela nous avons l'outil Internet. Apprendre, s'informer est déjà un gage de jeunesse. La richesse que cela apporte ouvre l'esprit, permet de mieux appréhender les événements d'aujourd'hui et de découvrir tant de choses ! L'histoire des Maures et leur architecture en Espagne, celle des Vikings, civilisation évoluée qui donna de nombreux droits aux femmes, nous ont fascinés. Nous ressortons enrichis d'une incursion dans une ville, animés par la curiosité. À Cordoue, découvrir les pensées du théologien Ibn Arabi, chantre de l'égalité de la femme à l'époque féodale, est époustouflant.

► ***Qu'est-ce qui vous a amené à tenir un blog ? Écrire un livre sur ce voyage de 16 mois ?***

• Je tenais un blog pour que les amies et amis puissent nous suivre. Au fur et à mesure, je prenais du plaisir à écrire. Nous étions suivis par pas mal de monde et recevions des messages. Plus le voyage avançait et plus le fait de partager m'apportait une richesse et une joie. En outre, cela nous a permis de garder des liens avec des gens que l'on croisait. Le synopsis et la préface du livre ont été écrits par des personnes que nous avons rencontrées et un lien d'amitié, de complicité s'est créé au fil des pages du blog.

De nombreuses personnes me disaient que je devrais écrire un livre sur notre voyage. Je trouvais cela prétentieux. Je remercie le deuxième confinement pendant lequel je me suis décidé à écrire. Très vite je fus pris par l'enthousiasme de l'écriture et pris conscience que partager, c'est formidable. Je me rendais compte que ce merveilleux voyage à vélo nous avait fait évoluer intérieurement. Il nous a nourri culturellement, intellectuellement et psychologiquement ; garder cela en soi c'est s'appauvrir, le partager enrichit.



© Photo : Pascal Thibault

▲ Norvège au delà du cercle polaire ?



© Photo : Laetitia Thibault

▲ Suède - Passage du cercle polaire.

► ***Votre rapport au temps et aux objets a-t-il été définitivement impacté ou vous avez repris une vie plus sédentaire ou contraignante ?***

Nous avons décidé de vivre nos rêves. Pour cela nous nous sommes libérés de toute entrave de travail ou matérielle. Nous vivons dans notre camping-car en hiver et à vélo dès la belle saison. Notre rapport au temps n'est plus le même, nous respectons notre rythme intérieur, à l'écoute de notre cœur et notre corps.

► ***Avez vous de nouveaux projets de voyages à vélo ?***

• En 2021 nous avons parcouru à vélo la Sierra Nevada pendant un mois et demi et gravi la plus haute route d'Europe le Pico Veleta 3396 mètres. Pour la suite, les projets de randonnées vélo ou pédestre fourmillent dans notre tête : un retour dans les pays scandinaves et particulièrement en Finlande, les pays de l'est de l'Europe jusqu'en Grèce... l'Amérique du Sud nous tente mais la Covid ne doit-elle pas nous faire réfléchir sur nos modes de consommation et de vie ? Est-ce encore intelligent de prendre l'avion alors qu'il y a tant de choses à voir et revoir près de chez nous ?

Notre prochain objectif est de traverser à pied la Via Algarviana, 330 km en Algarve au Portugal. ●

Pour nous suivre, voici le lien de notre blog :

Nos rêves de bohème <https://nosrevesdeboheme.com>

Le livre de Pascal :

« Cheminer du rêve à la vie à vélo »

<https://www.editions-maia.com/livre/cheminer-du-reve-a-la-vie-a-velo>

DESTINATION COMMUNE : UN DÉFI POUR LE CLIMAT, TRAVERSER LE CANADA EN TANDEM



© Photo : Destination commune

Ella et Rémi, deux amoureux de vélo, franco-québécois, diplômé-e-s en marketing et environnement se lancent le défi de traverser le Canada en tandem avec un objectif : faire pédaler des gens pour une planète en santé !

De juin à octobre 2022, ils traverseront le deuxième plus grand pays du monde en vélo tandem. Engagé-e-s pour le climat, ils veulent profiter de ce défi pour mettre en lumière une des solutions à la crise climatique : le vélo comme moyen de transport.

Tout au long de leur périple, ils animeront une multitude d'activités et d'événements cyclistes pour permettre à toutes et à tous de faire du vélo. Pour ce faire, ils passeront par des organismes communautaires déjà implantés dans leur milieu et offriront des activités gratuites à leurs membres. Cours de mécanique vélo pour femmes, exercices de maîtrise du vélo pour les jeunes et balade à vélo tandem pour des personnes handicapées visuelles sont quelques exemples de ce qu'ils offriront gratuitement sur leur route.

Le tout s'inscrit dans l'objectif plus large de promouvoir et de faciliter la pratique du vélo afin d'amener plus de gens à pédaler vers un monde plus vert !

Pour suivre leurs aventures sur les réseaux sociaux :

<https://www.facebook.com/Destination-commune-100977395896954>

<https://www.instagram.com/destinationcommune/>

MARINE ET GABRIEL, CYCLOPITHECUS SOUS LE SIGNE DE L'OISEAU



© Photo : cyclopithecus

Leur nom est une combinaison de cyclo et pithecus, un suffixe que l'on retrouve dans australopithecus et d'autres espèces ayant précédé la nôtre. C'est une manière de dire qu'ils ont besoin de s'affranchir de leur condition d'Homo sapiens domestique, et d'aller à la rencontre de la nature. Ils se sont orientés vers la Scandinavie qui les fait rêver. Gabriel, expert en cyclo-randonnée, et Marine, amatrice d'ornithologie, ont imaginé un voyage à vélo sur la route des oiseaux migrateurs. « Nous sommes partis à la fin de l'hiver 2021-2022 des Alpes françaises avec l'objectif d'atteindre la péninsule du Varanger en Norvège au solstice d'été » disent-ils. « C'est une destination unique pour l'observation des oiseaux arctiques. Le chemin que nous empruntons se calque sur les routes migratoires des oiseaux rejoignant leur aire de nidification. Nous nous arrêtons donc dans les réserves naturelles, en évitant le plus possible les zones urbanisées et sommes équipés pour les observations ornithologiques (jumelles, longue-vue, appareil photo). À ce jour, nous sommes en Suède, sur la côte Est. Nous avons traversé le pays depuis Göteborg en passant par le Sud du lac Vänern. Nous avons fait halte mi-avril au lac de Hornborga, tout comme des milliers de grues cendrées pour contempler le spectacle de la migration. Pas un jour ne se passe sans que nous fassions de belles observations et de belles rencontres (humains et oiseaux). Les plongeurs arctiques que nous croisons sur les lacs sont un ravissement pour les yeux (et leur chant, quel frisson !). Et ce premier mai, on s'en souviendra, première hirondelle du voyage ! »

Pour les suivre :

<http://www.cyclopithecus.com>

<https://www.instagram.com/cyclo.pithecus/>

BRETONS VAGABONDS

Benoit et Audrey, deux cyclo-voyageurs bretons. Adeptes du vagabondage sur deux roues depuis quatre ans.

Le voyage à vélo, nous permet en toute liberté, au gré de nos envies d'enrichir notre perception du monde.

C'est notre machine à fabriquer les plus beaux souvenirs, ceux qui s'impriment dans nos mémoires en une multitude d'anecdotes. Et, sur notre vélo, nous nous sentons à notre place.

Cette année, nous nous accordons quelques mois d'aventures pour promener nos rêves jusqu'aux steppes du Kirghizistan, un pays montagneux d'Asie Centrale, qui se situe à quelques 10 000 km de chez nous.

Pour les suivre :

Facebook : Audrey Dembski



© Photo : Audrey Dembski



Cyclonomes



« Un homme qui se déplace à vélo ne saurait être foncièrement mauvais », la formule est attribuée à Jean Dutourd. Il est vrai qu'on n'a jamais vu un cycliste muni d'une ceinture d'explosifs ni une bicyclette équipée d'ogives nucléaires (du moins pas encore). Pourtant, dès sa création, le bicycle tout juste sorti de l'oeuf est utilisé à des fins militaires. Vélos de mauvais augure ! Tant il est vrai que l'hu-

main, lorsqu'il s'agit de zigouiller son prochain, est capable de détourner n'importe quel objet pour en faire une arme. Citons pêle-mêle les Buffalo Soldiers, le régiment d'infanterie cycliste américain du lieutenant Moss, qui testent avant la fin du XIX^e siècle leurs bécanes lors de raids de plus de 1200 km ; en France, sur les fronts de la Grande Guerre, les unités d'infanterie cycliste munies du vélo pliant du capitaine Gérard ; les carabiniers-cyclistes belges, les Diables noirs ; les bersaglieri italiens ; les compagnies cyclistes antichars (!) de la Wehrmacht durant la seconde guerre ; les vélos lourdement chargés de l'offensive vietcong pour approvisionner la piste Hô Chi Minh. Quant aux troupes d'infanterie d'élite cycliste suisse, leurs machines d'ordonnance ne cesseront leur activité qu'en 2004.

Pourtant, nous autres modestes cyclo-voyageurs savons bien que le vélo est avant tout le bon moyen pour aller d'un homme à l'autre, se frotter à tous les angles de la planète pour rencontrer d'autres humanités, d'autres cultures et donc relativiser sa propre place dans le monde. Le vélo est d'essence pacifique. Le cyclotourisme, lui, peut se vanter de milliers de déplacés sans effusion de sang !



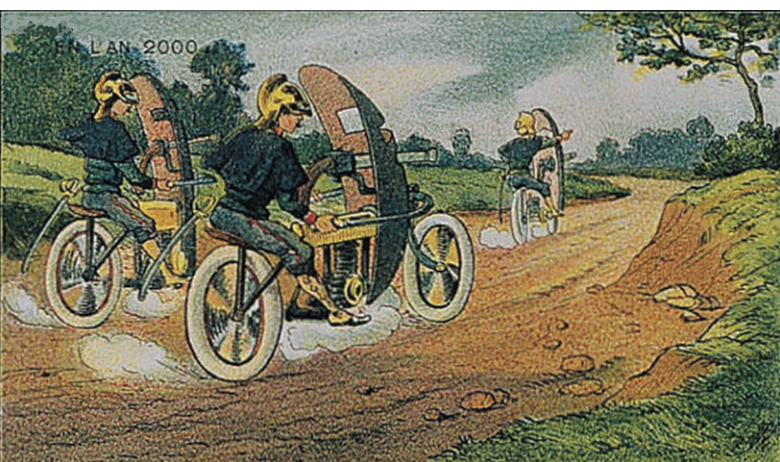
© Photo : Gérard Bastide

▲ Cadets de l'école militaire de Sorèze.

pace vital. Nulle terre à conquérir, zéro annexion, juste un carré d'herbe le soir pour la tente. Quand il franchit la frontière, ce n'est ni en colon ni en conquérant, mais en visiteur curieux de l'Autre et gourmand de chaque paysage. La seule poudre qu'il fait parler, c'est la poudre d'escampette. Au plan individuel, on le sait, le vélo c'est bon pour le moral, c'est bon pour la santé. Mais à un autre niveau, il nous affranchit de la pompe à essence et réduit ainsi notre dépendance - notre addiction -, au pétrole importé. Après l'énergie fossile, l'énergie facile ! Les déplacements cyclables nous rendent plus autonomes, pardon, plus cyclonomes. Car cette énergie musculaire est bon marché, immédiatement disponible et non délocalisable. Quelle puissance étrangère pourrait l'annexer ?

L'économie mondialisée nous a longtemps fait miroiter le mirage du tout disponible sur-le-champ, même si le produit devait débarquer de l'autre bout du monde à grandes bordées de porte-conteneurs. On s'avise aujourd'hui que pour être moins dépendant des importations de cycles et de composants, il serait bienvenu de relocaliser l'économie du vélo. Sans revenir au temps du catalogue Manufrance, il faut se rappeler que le pays a connu une industrie du cycle florissante avant d'être expatriée à l'autre bout de la planète. Il ne s'agit pas de faire du vélo-cocorico une croisade nationale, mais de contribuer à une économie créatrice d'emplois et plus résiliente, c'est-à-dire moins sensible aux chocs géopolitiques.

Géopolitique... Faire le choix de se déplacer à vélo est donc un geste politique ? Et si le vélo devenait enfin une arme de paix massive ? On a le droit de rêver. « Si vis pacem, para bellum », si tu veux la paix, prépare la guerre, affirmait un proverbe latin. Il est temps de proposer une version actualisée, style : si tu veux la paix, regonfle tes pneus et graisse ta chaîne. Les sacoches bouclées, c'est en éclaireur que le cycliste pédale à l'assaut de la planète. Le vélo est artisan de paix. Chaque pédaleur, son ambassadeur. ●



© Photo : BNF Estampes

▲ Éclaireurs cyclistes. Vignette de Villemard - 1900 - Paris.

Alors, la fleur au guidon ? Sans angélisme aucun, il est intéressant de se poser la question : quelle contribution pourrait apporter la pratique du vélo à la prévention des conflits ? D'abord le vélo ne connaît pas de hiérarchie. Ni chefs, ni slogan ni mots d'ordre. Le vélo ne sait pas marcher au pas. Ni rouler au garde à vous. Peloton parfois, d'exécution jamais. Il occupe si peu d'es-

Texte et illustrations : Gérard BASTIDE

gerardbastide1@orange.fr





Les 40 ans de CCI

À l'occasion du quarantième anniversaire de l'association, Philippe Orgebin a réalisé une sélection de 40 livres de récits de voyage à vélo représentatifs de cette période.

- 1984 : Alain Guigny
"DEUX VELOS POUR LE BOUT DU MONDE"
- 1984 : Suzanne Boj
"120 000 KM AUTOUR DE LA TERRE À VÉLO"
- 1986 : Joël Lodé
"LES COUREURS DE DESERT"
- 1987 : Jean Naud
"TROIS ROUES POUR TOMBOUCTOU"
- 1987 : Bernard Magnouloux
"LES AVENTURES DE ROSSINANTE"
- 1987 : Bienvenue et Devaux
"LE TOUR DU CHILI A VELO"
- 1990 : Philippe Jacq
"UN PETIT VELO DANS LA TÊTE"
- 1991 : Masson et Decoene
"LES ROUES DE L'AVENTURE"
- 1992 : Franco Nicotera
"CINQ ANS SUR DEUX ROUES"
- 1993 : Daniel François
"LENTEMENT, L'AMERIQUE"
- 1995 : Lucien A. Peraire
"A TRAVERS LE MONDE A VELO ET EN ESPERANTO"
- 1995 : François et Claude Hervé
"LE TOUR DU MONDE A VELO"
- 1996 : Louise Arbique
"PAR L'AUTRE ROUTE"
- 1997 : Paule et Arthur
"RÊVANCES"
- 1999 : Jean-Pierre Vuillomenet
"AILLEURS, AUTREMENT"
- 2000 : Joëlle Wagnier
"DEUX VELOS POUR UN RÊVE"
- 2000 : Serge Leret
"LES TRIBULATIONS D'UN PEDALEUR ERRANT"
- 2002 : Claude Marthaler
"LE CHANT DES ROUES"
- 2002 : Sylvie et Alain Soulat
"AUTOUR DU MONDE AVEC ULYSSE"
- 2005 : Jacques Sirat
"CYCLO-NOMADE"
- 2006 : Matthieu Monceau
"UN VELO COUCHE A LA DECOUVERTE DU MONDE"
- 2007 : Julien Leblay
"BALLADE CYCLOBALKANIQUE"
- 2007 : Raphaël Krafft
"UN PETIT TOUR CHEZ LES FRANÇAIS"
- 2007 : Mélanie Carrier
"CADENCE"
- 2008 : Martin Simon Gagnon
"CHEMIN D'HIVER"
- 2009 : Kritelle Savoye
"A L'ECOLE DU MONDE"
- 2010 : Bernard Ollier
"PROMENADE - MARSEILLE - IRKOUTSK - PEKIN"
- 2010 : Sylvie Massart et Florence Archimbaud
"DETOURS DU MONDE"
- 2010 : Nathalie Courtet
"L'ASIE EN VELO COUCHE"
- 2010 : Olivier Godin
"TAND'AFRIKA"
- 2012 : Etienne Hoarau
"A CONTRE PIED"
- 2014 : Laurent Salinier-Auricoste
"DANS LA POUSSIÈRE DU SERTÃO"
- 2015 : Eddie Mittelette
"ABORIGENES"
- 2015 : Lou Nils et Christophe Clavet
"PIANOTRIP"
- 2017 : Vincent Berthelot
"LE MESSENGER DU CLEPSYCLE"
- 2018 : Aurélie Brivet
"ANECDOTES PLEIN LES SACOCHES"
- 2019 : Emmanuel Ruben
"SUR LA ROUTE DU DANUBE"
- 2020 : Nathan Pigourier
"NATH EN ROUE LIBRE"
- 2021 : Thibault Clemenceau
"UN DUO VERS L'INCONNU"
- 2021 : Valentin Chapalain :
"L'APPEL DU GRAND NORD"





1895 - De Paris à Caen

(Partie 1)

Touring Club de France 11/12/1895.

H. Desgrange

Faire du tourisme ! que veut dire cela, exactement ? Être touriste consiste-t-il à posséder un gros ventre qui vous oblige à monter les côtes à pied, une infirmité qui vous défend de franchir les limites du dix à l'heure, à posséder une machine Médiocritas qui vous laisse en plan, la maligne ! Face à face avec un ravissant paysage avec de beaux arbres, de beaux champs, de belles pommes de terre, et pas d'auberge à quinze kilomètres à la ronde. En un mot, peut-on faire du tourisme en marchant vite, sans s'arrêter ? Peut-on faire du tourisme à une allure de course ?

Quelle différence entre le touriste à qui ses moyens naturels permettraient de courir s'il le voulait et le véritable coureur ? Fort peu. Moi qui vous parle je suis parti de Paris par une belle après-midi d'été dans le but d'aller à Caen par la route pour achever un entraînement commencé depuis six semaines. Ai-je mis le nez sur mon guidon pour ne plus le lever qu'en Normandie ? Nullement. J'ai médité sur mille sujets ; j'ai même chanté pour me distraire.

Ne croyez pas que je n'ai rien vu, rien remarqué. Mes souvenirs à ce sujet sont encore bien nets dans ma mémoire, bien que ma promenade remonte à plus de dix-huit mois. Je n'ai point oublié le bruit de la capitale disparaissant dès l'entrée du bois, le plaisir de quitter les lacs de boue que font les arroseurs, de fuir les cochers, les piétons, les enfants, les cyclistes eux-mêmes, et de s'en aller seul par les grand-routes, le sentiment de vanité puérile qui vous prend à la pensée qu'on va si loin, ni la pointe de mépris pour les malheureux dans le Bois de Boulogne, retenus par la patte par des impédimenta divers qui s'appellent le bureau, ou la femme et les enfants.

Seul, me voilà seul bientôt, mon attention à peine distraite par un cycliste qui me croise, je passe à l'ombre protectrice du Mont-Valérien pour descendre à Rueil, passer à Chatou au Vésinet et au Pecq.

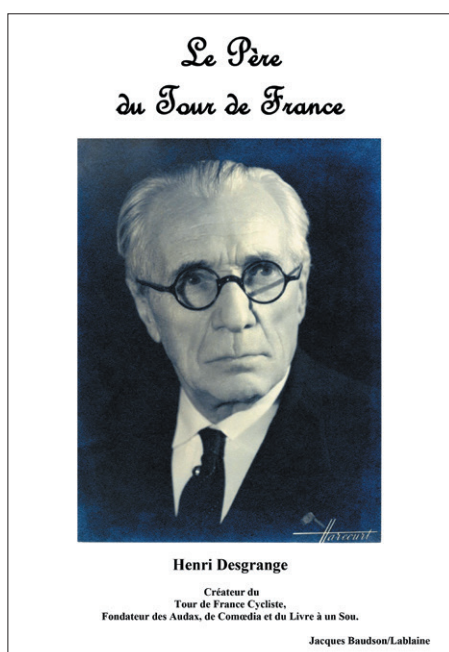
Oh ! l'horrible banlieue parisienne, les maisons alignées au cordeau, les avenues raides comme une cravate de notaire ; toutes les petites de la vie du bourgeois, du rond de cuir, cachées derrière ces grilles, dans ces maisonnettes tassées, serrées. J'imagine les ménagères attendant leur époux, préparant la popote, et lui le

dormir entre deux draps avec une légitime, que de composer une partie de ces couples dont Richépin a dit : « Des père et mère, ça ! ».

Il est dit que je rencontrerai au début de mon voyage des choses grotesques. Voici qu'au bas de la côte du Pecq un vélocipédard pur-sang, vêtu de bottes à lacets, de chaussettes jaunes, avec au-dessus du poil aux pattes, le tout surmonté d'une culotte collante, d'un veston à brandebourgs et d'une casquette de jockey, passe devant moi d'un air moqueur et part comme un fou. Un peu plus haut je le rejoins et il croit devoir me déclarer que sa chaîne grince. En bon enfant je lui explique que sa chaîne ne grincera plus dès qu'il saura monter les côtes sagement ; je le mets à une allure raisonnable, en lui recommandant de continuer ainsi jusqu'au haut.

La route de Saint-Germain à Mantes est peuplée pour moi de souvenirs que ma mémoire évoque chaque fois que je la parcours. Au temps lointain déjà où je commençais à pratiquer la bicyclette, nous résolûmes un jour d'aller à Mantes ; c'était ma première sortie sérieuse et Mantes me semblait l'extrémité du monde. Nous fûmes coucher à Saint-Germain pour le lendemain consacrer cinq heures à faire les 32 kilomètres qui séparent les deux villes. Jamais homme ne fut plus fier que moi en arrivant à Mantes.

Et puis avec un peu d'exagération, à la grille de Saint-Germain commencent les pays lointains ; c'est presque la Norman-



soir rentrant à heure fixe, s'enquérant de ses légumes et de ses fleurs. Oui j'aime mieux encore, comme je vais le faire, passer la nuit sur un morceau de cuir, que de

die que l'on croit tenir sous sa pédale. La route n'est pourtant point séduisante. Une campagne banale en diable, des villages galeux et sales comme Ecqueville ; un seul point de vue vraiment beau, la vallée de la Seine aperçue du haut du plateau. Dans le fond Mantes avec sa cathédrale découpée à jour, à droite les coteaux qui bordent la Seine et font de loin, avec leurs pièces de terre diversement ensemencées, l'effet d'un damier ; enfin, en bas, la coulée de la Seine d'un indéfinissable bleu qui se perd dans l'horizon, semble s'endormir silencieuse comme pleine de tous les secrets recueillis sur son passage depuis la Côte-d'Or. Mais, comme elle est femme, vous la regarderez de près en bas tout à l'heure, et vous verrez qu'elle se dépêche d'aller conter ses secrets à l'Océan.

La bonne descente que celle de Flins. Jadis je la faisais avec mes pieds sur les repose-pieds. Cela se passait au temps où M. de Baroncelli écrivait dans son guide « Descente dangereuse. »

Elle n'est nullement dangereuse, croyez-moi sauf dans le cas où une voiture barre complètement la route, ce qui m'arriva précisément ce jour-là. Dieu me damne ! jamais je ne ramassai de ma vie une aussi belle bûche que celle-là. Je n'aurai garde de l'oublier, surtout à cause du magistral coup de poing que je décrochai au paysan conducteur de la charrette pour lui marquer à la fois et la satisfaction que j'éprouvais de voir ma machine intacte et son propriétaire sans blessure et tout le blâme qu'il méritait pour avoir barré la route. Je continuai donc avec la conscience du devoir accompli et longeai bientôt les collines crayeuses qui bordent la Seine. Derrière moi des chu chu chu m'annoncent l'arrivée du grand frère, que j'admire au passage avec un regard de convoitise. Enfin je me console à la pensée que nos arrière-petits-fils auront peut-être, grâce au progrès du cyclisme, des leviers aussi puissants que ceux des machines et qu'ils pourront faire la pige au grand frère.

L'église de Mantes semble toute proche à présent et domine les maisons blanches de la ville. L'eau coule toujours bleue. Quelques coups de pédale, j'ai contourné la ville pour retrouver la route nationale. Quelques minutes d'arrêt, le temps de boire du lait, d'apercevoir sur le pas de sa porte le gros ventre du pharmacien, d'admirer un bohémien sur les marches de sa roulotte qui cherche consciencieusement ses puces et en route pour Évreux. Paris est réellement loin déjà, c'est une vraie cam-

pagne. Tout ce que j'ai vu jusqu'ici c'est la campagne pauvre, la campagne en toc, en fer blanc, avec des boules en verre dans les jardins, des poissons rouges dans des bassins grands comme des cuvettes. Tout cela est fini. La grande propriété commence, le château de Rosny donne avec ses corbeaux lugubres une note triste au paysage, cependant que le soleil qui me brûlait au sortir de Paris a baissé à l'horizon pour disparaître à ma gauche derrière les collines.

J'ai toujours été étonné de la quantité de gens qui se déplacent pour aller voir la Suisse, pour visiter les Pyrénées, le mont Saint-Michel ; rien de tout cela ne vaut la vue dont l'on jouit au haut de la côte de Rolleboise au déclin du jour. Le ciel a pâli, les étoiles brillent une à une pour remplir tout à l'heure le firmament, le village va s'endormir à vos pieds dans la paix heureuse du soir.



La Seine plus foncée maintenant, d'un bleu sombre, fuit toujours éternelle marcheuse. Tout se tait dans la vallée. A peine de temps à autre la voix stridente vient et un sentiment de tristesse m'envahit à la pensée que je vais passer la nuit seul dehors, sur les grandes routes à la merci des vauriens peut-être et que le noir va me prendre et me couvrir comme d'un linceul pendant près de huit heures.

Oui, mais pendant ces huit heures de nuit, quelle solitude, quel calme, quelle introuvable occasion de penser à rien ou mieux de penser à ces choses auxquelles les soucis du labeur quotidien ne vous permettent point de songer.

Allons, en route ! Et bientôt je redescends dans une autre vallée. Une pente rapide me conduit à Bonnières dont les lumières aux fenêtres et dans les rues piquent déjà de points jaunes la nuit à présent complète.

Bonnières passé, c'est la grande route maintenant, sans autre arrêt qu'Évreux et Lisieux jusqu'à Caen. Bientôt la route monte pour vous conduire deux kilomètres durant sur un plateau au bout duquel coule la rivière d'Eure dont les murmures se perdent sous les grands arbres verts.

La côte est longue ; de temps à autre on croise un charretier conduisant ses chevaux avec précaution. Le passage rapide de la machine le fait tressaillir et dans le pâle rayon de la lanterne on peut voir dressées les oreilles du cheval qui, lui, a entendu venir avant son maître.

Maintenant la route s'allonge en un ruban sans fin et droit ; les arbres le long du chemin filent avec rapidité et frissonnent longuement sous les baisers de la nuit. A droite, à gauche, on devine seulement une plaine vaste dénudée, sans arbre de ces plaines où Millet fait dire l'angélus à ses paysans. Nul souci d'une route maintes fois parcourue en plein jour ; les plus petits détails m'en sont connus ; il n'est pas jusqu'aux caniveaux que je n'attende à 50 mètres près. Les faibles côtes successivement franchies me rapprochent de Pacy-sur-Eure. La route s'élargit tout à coup : j'entre dans le département de l'Eure ; bientôt je suis à Pacy. C'est étonnant ce que l'on doit s'ennuyer dans ce pays-là. À 9 heures tout dort sauf les chiens qui poussent des hurlements douloureux à votre passage avec un regret sans doute que leur état de servitude les attache à un pareil pays de bandagistes.

Cependant depuis Mantes on me signale un cycliste qui me précède : le temps qui nous séparait a diminué. Qui est-ce ? Et voici que malgré moi, sur des notions très vagues, j'établis avec mon bonhomme un handicap dont j'ai seul le secret. Où l'atteindrai-je ? Il est là comme moi sur la grande route de Normandie, condamné à suivre cette route au moins jusqu'à Lieurey, point de bifurcation jusqu'à Trouville, peut-être jusqu'à Lisieux, peut-être même jusqu'à Caen. Je dois, d'après mes calculs, le prendre avant Évreux. Et puis s'il marche bien nous en serons quittes pour faire route ensemble.

Je franchis la côte de Saint-Aquilin et voici de nouveau 18 kilomètres de plaine qu'il me faut franchir. Le bruit monotone de la chaîne roulant toujours décèle seul mon passage ; il me semble que je marche plus aisément dans la nuit, les arbres filent avec rapidité, les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres. ●

à suivre...

Le principe des sorties CCI

Les sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo Camping International, initiées par un ou plusieurs de ses membres.

● Le principe :

Il s'agit de constituer un groupe pour voyager ensemble, tout en conservant une totale liberté de se déplacer à plusieurs ou individuellement, et bien sûr dans la convivialité et la bonne humeur.

Ces sorties peuvent durer une journée, un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, voire plus. Elles peuvent être proposées sur un parcours en ligne ou en boucle. Les étapes sont de longueurs variables en fonction du relief, et compatibles avec les contraintes du voyage en autonomie.

● Une organisation souple :

Les initiateurs prévoient les étapes du soir (campings, bivouacs ou autres). Chaque cyclo-voyageur est libre de s'y rendre par son propre itinéraire et organise sa journée à sa convenance selon sa forme et ses centres d'intérêt.

Disposant de son équipement personnel, chaque participant rejoint le groupe à l'étape par ses propres moyens. Il est autonome pour gérer son itinéraire, son alimentation et ses soucis mécaniques.

● Des conditions à respecter :

Tout véhicule suiveur est interdit.

Sur la route, respect du code de la route et notamment pas de groupe supérieur à 20 cyclistes (séparer en plusieurs groupes).

Chacun doit être couvert à titre individuel par une assurance responsabilité civile.

Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.

**Envie de proposer une sortie ?
Écrivez à :**

sorties@cyclo-camping.international

► DU 10 AU 24 JUILLET 2022 QUINZAINE ENTRE LIMOGES ET VALENCE

Patrice Guermandi propose une quinzaine en juillet de Limoges à Valence par les étapes suivantes :

Saint-Leonard de Noblat (87) - Viam (19) - Ligniac (19) - Saint-Amandin (15) - Clémensat (63) - Olliegues (63) - Usson en Forez (42) - Siauges Sainte-Marie (43) - Le Malzieu Ville (48) - Nasbinals (48) - Badaroux (48) - Malarce sur Thines (07) - Valvignières (07) - Valence (26).

Ou alors, après Nasbinals :

Grandrieu (48) - Cros de Géorand (7) - Le Cheylard (7) - Valence (trajet plus nord).

Départ le 10 au matin du camping municipal de Beaufort à Saint-Léonard de Noblat
Jour de repos prévu à Usson en Forez.

Les points de chute sont susceptibles d'évoluer après avoir contacté les campings.

► DU 13 AU 20 (OU 21) AOÛT 2022 SEMAINE FAMILLE À CHAGNY

Nous proposons d'organiser la semaine famille CCI du 13 au 20 (ou 21) août 2022 à partir du camping Paquier Fané de Chagny (Saône et Loire).

C'est un camping calme même s'il est assez proche d'une voie de chemin de fer pas très passagère. Il est proche de la piscine municipale (1€ l'entrée pour les campeurs). Il y a des parties ombragées. Il est possible de louer des mobil homes ou d'autres types d'hébergements, voir sur le site : <https://www.campingchagny.com/>. Mais il faut les contacter rapidement si cela vous intéresse.

Pour le camping : pour une nuit : un emplacement avec une tente et un véhicule (ou un camping car) plus deux adultes coûte 20,30 € la nuit. Un adulte supplémentaire c'est 4,80 €, un enfant de 3 à 17 ans c'est 3 € et l'électricité 4 €.

Chagny dispose d'une gare, la grande gare la plus proche est Chalon-sur-Saône à une vingtaine de km. À Chagny, il y a tout ce qu'il faut pour les courses.

Nous randonnerons autour de Chagny, les propositions seront à discuter et à affiner sur place en fonction des participant-e-s.

À travers ces balades nous pourrions voir ou visiter : Beaune, Chalon, Cluny, des musées, des villages viticoles, des châteaux, un tunnel de 350 m de long, une échelle d'écluses, le Bout du Monde ... et bien sûr découvrir les paysages bourguignons.

Si vous venez, merci de l'indiquer à Philippe ROCHE - 06 60 98 91 75 - proche@team21.fr, car nous serons en voyage à vélo du 6 mai au 6 juillet.

Claudine Letourneux - claudine.letourneux@free.fr - 06 95 69 08 89

Dominique Letourneux - letourneux.dominique@free.fr - 06 81 51 19 54

Mardi 15 mars Philippe Roche, notre président d'honneur, nous écrivait : « Ce matin Aurora a cessé de vivre suite à son cancer ». Nous sommes plusieurs à avoir connu Aurora dès les premières années de CCI, alors qu'elle venait de venir en France depuis sa Roumanie natale. D'autres l'ont rencontrée lors des semaines famille qu'elle ne manquait jamais avec Philippe et Étienne, leur fils. Simple et émouvante, mais aussi enjouée, vivante et attentionnée, c'était Aurora pendant ces journées de vélo que nous avons partagées avec elle.

Toutes nos condoléances à Philippe et Étienne.



De nouvelles têtes dans l'équipe de la revue

SUITE AUX DÉPARTS DE BERNARD OLLIER ET DE ROZENN BOUËR QUE NOUS REMERCIONS POUR LEUR PARTICIPATION ACTIVE À LA CONCEPTION DE CETTE REVUE PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, TROIS NOUVELLES PERSONNES SONT VENUES NOUS REJOINDRE : EVELYNE MAHO, THÉRÈSE MONNERIE, ET JEAN-LUC GAUDIN. LES DEUX PREMIÈRES RECRUES CITÉES ICI ONT BIEN VOULU SE PRÉSENTER.

■ Evelynne Maho

Je connais des adhérents de Rennes du groupe revue. Comme j'ai le temps et le goût de relire des articles, je leur ai proposé mon aide. Adhérente de CCI depuis 13 ans, j'ai aussi tenu le stock de livres MVV quelques années. J'habite près de Lorient (56) à 4 km de la mer.

J'ai longtemps randonnée à pied mais quand le camping est loin de l'épicerie, pas évident .. Raison pour essayer le vélo en août 2009 par un Lorient-Bourges... Un arrêt au séjour familles me donne les contacts de CCI Nantes avec qui j'échange des conseils vélo et matériel. J'achète à une CCiste un vélo de



randonnée, je m'équipe mieux... et c'est parti pour une ou plusieurs randos par an en France avec des CCistes : Bretagne bien sûr ! Aubrac, Normandie, le sud pour la chaleur : Montpellier-Larzac-Conques, Castres-Albi, Ardèche, Lubéron... Pour le moment, de rares voyages hors de France : en 2014 après avoir roulé avec trois amies jusque Hendaye, je traverse le nord de l'Espagne jusque Barcelone et en 2018 belle découverte de Lisbonne à l'Andalousie. ●

■ Thérèse Monnerie

Ici Thérèse,

J'ai la chance d'habiter Rennes et d'appartenir à un groupe de Ccistes, qui propose (entre autres) de rouler ensemble tous les deuxièmes dimanches du mois. C'est lors de ces sorties que j'ai appris que l'équipe des correcteurs de la revue s'amenuisait par Véronique, coordinatrice de la revue. Elle m'a proposé une rencontre afin de mieux savoir à quoi je m'engageais : j'ai été tout de suite séduite par ce travail d'équipe pour une revue que de nombreux Ccistes, autour de moi, et moi-même apprécions. Je suis adhérente depuis 2006, et grâce à CCI, j'ai participé à de nombreux week-ends régionaux, ou quinzaines (surtout depuis ma retraite) ; j'ai parcouru également l'Europe du Nord, avec des coups de coeur pour les rencontres inoubliables dans les pays baltes, en Norvège et en Grande Bretagne. Ce journal me permet de faire des projets de voyage ou, seulement d'en rêver. ●



NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Avec le site et le « Manuel du voyage à vélo » notre revue est l'un des trois supports de la communication de Cyclo-Camping international. Sa parution est trimestrielle.

C'est un lieu d'expression pour les cyclovoyageurs, adhérents CCI ou non, qui parcourent des contrées proches ou lointaines en autonomie (sans voiture suiveuse).

Nos attentes éditoriales portent sur le contenu et la lisibilité des textes reçus. En fonction de ces critères, la sélection s'opère en comité de rédaction. Puis sous réserve de modifications portant sur leur forme (présentation, conventions de langue et d'écriture), les écrits retenus sont mis en page par le graphiste et rassemblés dans une maquette qu'il confie à un imprimeur. L'expédition de la revue est assurée par l'antenne de Nantes.

Pour plus de détails sur la participation à la revue, consulter la page 2 de la revue.

WEEK-END-PASCAL

Nous avons eu Noël au balcon, nous nous attendions à un week-end de Pâques aux tisons. Mais voilà, les dictons ne sont pas toujours fiables. Par un soleil très généreux, nous étions onze ccistes à s'être donné rendez-vous devant le château de Sucy-en-Brie pour trois jours de randonnée en région parisienne. Parmi les participants, Philippe B, adhérent depuis quinze jours seulement. Nous partons gaiement, traversant la forêt de Sénart, la ville de Corbeil avant de rejoindre le camping de Courdimanche-sur-Essonne. Là, nous avons partagé notre repas autour d'un feu de camp. Philippe R., qui pense encore avoir vingt ans, a testé la nuit à la belle étoile, mais a abandonné au bout de quelques heures, rattrapé par la fraîcheur et surtout l'humidité. Seules des grenouilles manifestaient leur joie dans l'étang tout proche.



© Photo : Hervé IMPINNA



© Photo : Hervé IMPINNA

Le lendemain, jour de Pâques, nous avons traversé Malesherbes, puis le Gâtinais français par des routes sympas, rejoint le canal du Loing, puis le camping de Grez-sur-Loing, bien connu des escaladeurs de la forêt de Fontainebleau. Enfin ce fut le retour avec une séparation à Sainte-Mammes, certains rejoignant Melun et les autres Sucy-en-Brie après le pique-nique à Blandy-les-Tours, au pied du château-fort. Tous les participants ont été enchantés par ce week-end printanier, et sûr que Philippe B. aura remarqué le matériel des uns et des autres et en tirera bénéfice. ●

Francis Guillot

Fabrication artisanale de bicyclettes et tandems
Spécialiste du vélo de voyage et de randonnée

Cycles
itinérances



François COPONET

30 ans d'expérience comme voyageur/constructeur
votre meilleur interlocuteur pour votre future monture

www.cycles-itinerances.fr

Made in Lorraine entre Nancy et Metz



TENTES 4 SAISONS

SPÉCIALISTE DU MATÉRIEL DE BIVOUAC



le meilleur entre vous et les éléments



**TEST SUR RENDEZ-VOUS
EN BRETAGNE !**

contact@tentes4saisons.com · 02 98 01 86 87
WWW.TENTES4SAISONS.COM

FESTIVAL « EN ROUE LIBRE » À BRUXELLES

Le week-end des 24-25 mars 2022 avait lieu le festival « En Roue Libre » à Bruxelles. Nicolas Maechler et moi-même y sommes allés tenir un stand pour faire découvrir l'asso CCI. Après toutes ces annulations de festivals, quel plaisir de se retrouver « en vrai » pour partager notre intérêt pour le voyage à vélo !



© Photo : Nicolas Maechler



© Photo : Nicolas Maechler

Dans les points forts de la programmation auxquels j'ai pu assister, je retiens la présentation par Alessandra Villa de quelques résultats de son mémoire qui cherchaient à comprendre pourquoi les femmes voyagent moins à vélo que les hommes. Je retiens également une séance de trois films consacrés aux voyageuses à vélo et aux femmes, qui, partout dans le monde, oeuvrent pour promouvoir le vélo (en particulier le voyage de Bruxelles à Tokyo de Manon Brulard et le film « Women don't cycle » qu'elle en a tiré). La qualité de l'organisation du festival était assurée grâce à un partenariat avec un lycée professionnel local dont les élèves étaient fortement impliqués dans la restauration et la logistique de l'événement (préparation des locaux, ateliers de sérigraphie, etc.) Le dimanche matin, nous avons participé à une sortie touristique organisée par un des bénévoles, guide à vélo, qui nous a fait découvrir les alentours de Boisfort, une excellente idée pour les étrangers que nous étions. Pour finir, remercions l'équipe d'organisation et en particulier Delphine et Vincent Metten qui nous ont de plus royalement hébergés chez eux. ●

Le Festival du voyage à vélo En roue libre : <https://www.enrouelibre.be/>



© Photo : Nicolas Maechler

Nicolas Maechler a eu très envie de vous dire, au sujet de ce chouette festival, qu'il a particulièrement apprécié :

- pouvoir discuter avec les auteurs autour d'un verre, notamment Hervé Péan au sujet de la cyclo-voyageuse iranienne Maryam Karamdoust sur l'île de Qeshm (programmé à Vincennes).
- l'atelier de prise de son en voyage animé par Anne Versailles.
- l'atelier de sérigraphie de l'affiche du festival sur un gilet fluo ou un tee-shirt.

Claire Carvalho

QUELQUES NOUVELLES DE L'ANTENNE DE NANTES



© Photo : Isabelle Lancelot

Le vendredi 29, en soirée, Aurélien, Amélie et Philaé Cabotse-Joncheray nous ont présenté la suite et fin de leur voyage en famille d'une année. Au festival de mars à Nantes puis à celui de Bressuire, la première partie, aux États-Unis, avait été très appréciée. Nous étions toutes et tous un peu impatients de découvrir la suite, au Mexique. Nous n'avons pas été déçus.

Un seul regret, celui d'avoir oublié que maintenant on pouvait reprendre les repas partagés pour démarrer les soirées. C'était notre dernière soirée avant la trêve estivale mais promis, à la reprise on le remettra au goût du jour pour plus de convivialité.

Comme on s'aime bien, samedi matin, nous nous sommes retrouvés à 12 (plus 9 excusés) pour penser notre festival de mars 2023. Les idées ont fusé, reste à les réaliser, à avoir la date de disponibilité des locaux... On prospecte, on se renseigne et on se retrouve en septembre.

D'ici là, on aura un stand à « faites du vélo » le dimanche 22 mai et on se retrouvera pour aller à Rieux. ●



© Photo : Isabelle Lancelot

L'antenne de Nantes

Des nouvelles de CCI Rennes

■ Expo photos à la Petite Rennes

Une dizaine de Ccistes de la région de Rennes se sont retrouvés le vendredi 8 avril pour suspendre l'expo itinérante de CCI « Osez le voyage à vélo » dans le nouveau local de l'association participative et solidaire pour l'auto-réparation « La Petite Rennes ».



© Crédit Photo : Lucile Magand

Ainsi les clichés ont pu donner des idées d'aventures à une population de cyclistes urbains, qui a eu droit pendant le vernissage à une présentation de CCI par Véronique Quiblier. L'exposition a été ensuite déplacée à la Maison de la consommation et de l'environnement (MCE), dans le cadre d'un forum « Osez vos vacances à vélo », proposée par l'association rennaise La Bonne Assiette.

Thérèse Monnerie

▲ Installation de l'exposition à la Petite Rennes.

■ Un souriant week end à Rieux, 2 et 3 avril

Véro et Guy avait bien organisé les choses, avec la bonne option météo, un temps froid mais lumineux. Frais mais pas trop, l'eau de mon bidon - ayant dormi au camping - n'était pas gelée. D'autres candidats au camping ont découvert au dernier moment qu'ils avaient oublié les arceaux de la tente mais comme ils avaient de la famille pas loin, tout s'est arrangé... quelques autres avaient opté pour le gîte, et certains étaient venus pour un jour.



© Crédit Photo : Guy Lecointre

En balade, c'était un dédale de petites routes, grands chemins, vallées et crêtes, dans une nature juste réveillée par le printemps précoce ; un régal pour les cyclos. De tout l'ouest, elles/ils étaient venus : Finistère, Morbihan, Loire Atlantique et Ille et Vilaine.

Tous les ingrédients pour un bon menu, une bonne répétition pour préparer le grand rassemblement de l'Ascension.

Charles Esmenjaud

▲ Arrivée à l'île aux Pies.

■ Trombinoscope

Deux ans et demi que le groupe de Rennes se retrouve le deuxième dimanche de chaque mois, en général de 6 à 20 sur nos montures. Au fil du temps, le groupe s'agrandit, aujourd'hui (mai 2022) nous sommes 56. Cela devient difficile de se souvenir du nom de chacun et de la trombine associée. J'ai proposé, pour se reconnaître et se contacter, de réaliser un trombinoscope avec portrait, prénom et nom, tél. portable, adresse postale et e-mail : chacun ne communiquant que les données qu'il souhaite et proposant une ou plusieurs photos. La photo à paraître n'est retenue qu'après accord de la personne concernée. L'idée était aussi



© > Dessin : Véronique Olivier

▲ Trombinoscope

■ Une petite balade du dimanche

Notre petite rando du 10 avril était bien sympa. Nous sommes partis à douze : dix habitués et deux nouveaux. À partir de Breteil, Roger, de Pleumeleuc, adhérent depuis longtemps à CCI, nous a rejoints.

Laurent et Roger, les « nouveaux » avaient eu connaissance de la rando par le forum. Je n'en voyais pas l'utilité... comme quoi !

Roger nous a fait découvrir un joli chemin bucolique longeant la Vaunoise, après Pleumeleuc et nous a conduit jusqu'à Clayes où nous avons alors subi le vent et des petites montées qui nous ont mis en appétit. Nous avons déjeuné près de la pièce d'eau du village, endroit charmant et bien ensoleillé, dans une ambiance très gaie. Roger nous a ensuite conduit jusqu'à Parthenay de Bretagne par une petite route que je ne connaissais pas et que j'adopterai maintenant pour y aller ; Là, il nous a quittés.



© Crédit Photo : Véronique Olivier

▲ En sortant du chemin longeant la Vaunoise.

Après Montgermont, beaucoup ont découvert la passerelle qui fait traverser en toute sécurité la route passante. A Villejean, nous nous sommes séparés, Véronique emmenant ceux qui avaient leur voiture sur le parking du départ. Nous avons fait 58 km. Bravo à Martine, qui se remettait tout juste du Covid !

Claudine Buot

■ Atelier carnets de voyage

Le 11 mars, dans le dynamique café-atelier vélo-restauration rennais « Ta grand'mère à vélo », sept participants se sont initiés à la création d'un mini carnet de voyage. L'atelier était animé par Véronique Olivier dans une ambiance amicale et rigolarde. Outre le découpage-collage et le dessin, nous nous sommes essayés au frottage de pneu de vélo et à la mise en couleur à l'aquarelle. Le thème proposé, « Balade à vélo dans Rennes », a été assez peu suivi, mais chacun a pris du plaisir à créer son carnet pour le prix d'une consommation.

Véronique Olivier



© Crédit Photo : Guy Lecomtre

▲ Soirée carnets de voyage à Ta Grand Mère à Vélo.

■ Ateliers mécaniques

Enfourcher son vélo pour une sortie de quelques heures, quelques jours ou même partir pour le tour du monde, quel plaisir. Mais pour que cette sortie se passe le mieux du monde, il est impératif que votre vélo fonctionne comme une horloge. Une vérification rapide du vélo avant de partir et un entretien régulier un peu plus approfondi sont nécessaires.



© Crédit Photo : Alain Barthel

▲ Démontez, c'est bien mais remonter c'est mieux.

Avec le groupe CCI de Rennes, depuis plus de deux ans nous sortons pour une randonnée mensuelle du dimanche. Après quelques petits incidents, a été mis en place une formation de base d'entretien du vélo. Pour se répartir les tâches et travailler par petits groupes, Duncan Lamb, Franck Collineau et Alain Barthel se sont proposés pour faire des cours de mécanique. Le but est de sensibiliser sur la nécessité d'entretien de nos vélos et sur les points essentiels à surveiller. Un programme simple a été proposé : vérification des pneumatiques, des roues, de la transmission et des freins.



© Crédit Photo : Guy Lecomtre

▲ Franck et Alain font une réparation en urgence.

J'ai toujours aimé travailler sur mon vélo. Lors de nos voyages aux quatre coins du monde, nous partions toujours avec des vélos entièrement révisés et prêts à affronter les terrains les plus difficiles. J'ai conservé cette habitude et tous les ans durant l'hiver, je démonte entièrement tous nos vélos pour une inspection complète.

Alain Barthel

■ Osez vos vacances à vélo

L'association rennaise « La bonne assiette » étudie les moyens de réduire notre empreinte carbone. Le vendredi 6 mai 2022, elle organisait son douzième forum « Osez vos vacances à vélo » au centre social « Carrefour 18 ». Les stands accueillaient Claude Marthaler, écrivain voyageur, des associations : Altertour, AF3V, Cyclo Trans Europe, et bien sûr CCI. Véronique Quiblier, Claudine Buot, Jacques Dreyer, Thérèse Monnerie, Geoff Grimsditch et Fabien Dantan s'y relayaient pour informer les apprentis cyclos sur notre asso et sur le voyage à vélo. D'autres stands étaient tenus par des voyageurs parlant des régions qu'ils avaient traversées, qui présentaient des guides papiers, des cartes et des carnets de voyage. Le coin de la revue « Carnets d'Aventures » tenu par Alexandre Guiltat et l'expo vélo de Philippe Descubes de Vélofasto complétaient le dispositif. Deux salles accueillaient des mini projections de film ou de montages photo. Les Ccistes Irène et Joël Connault « les cyclomigrateurs », Thérèse Monnerie (notre nouvelle relectrice) et Fabien Dantan y présentaient chacun un voyage récent. Le forum se concluait avec le film de Claude Marthaler « 7 ans autour du monde ». Le public, principalement assez novice en cyclo voyage, était attiré par ces vacances économiques, en famille ou entre amis, écologiques et au parfum d'aventure.

« La bonne assiette » a également conçu une étagère de 100 destinations de voyage à vélo et de quelques guides généralistes, dont le manuel du voyage à vélo. Ce fond est mis à la disposition du public à la bibliothèque de la maison de la nature et de l'environnement (MCE) de Rennes.

Véronique Olivier



Cyclophonies avec La Poursuite

Organisé par l'association La Poursuite, les cyclophonies reviennent avec une deuxième édition qui se déroulera à Saint-Geoire en Valdaine en Isère les 24 et 25 juin 2022.

La Poursuite travaille pour créer la culture douce et décarbonée de demain en organisant un festival vélo-porté, en proposant des prestations culturelles avec une logistique à vélo. Elle travaille également au développement d'une cyclo-scène qui pourra accueillir des artistes là où leurs vélos les emmèneront et accompagne des artistes sur la voie des tournées à vélo.



L'altertour du 11 juillet au 28 août

Cet été, l'AlterTour partira comme chaque année à la rencontre des alternatives. L'itinéraire 2022 s'élancera le 11 juillet de Nice pour rejoindre Clermont-Ferrand le 28 août.

Parallèlement à l'AlterTour se déroulera un Alter-D-Tour, un parcours parallèle à l'AlterTour sans véhicule logistique et constitué de 40 Altercyclistes qui prendront un peu plus leur temps en restant trois nuits chez chaque Alternative pour donner un coup de main, échanger, partager, rêver... Pour sa deuxième édition, l'Alter-D-Tour roulera de Pereymale (Gard) à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme aux mêmes dates que son grand frère l'AlterTour.



Plus d'infos : <https://www.altercampagne.net/>

Voyager en train avec son vélo, guide 2022 de Cyclo Trans Europe



La neuvième édition du guide pratique qui donne l'essentiel des infos à connaître pour voyager en train avec son vélo est disponible. C'est une mise à jour qui intègre les nouveautés du service horaire 2022 : retour du train de nuit Paris-Tarbes-Lourdes ; nouvelle offre OUIGO classique d'ici juin sur Paris-Nantes (trois trains par jour via Orléans ou Le Mans) et Paris-Lyon. Ces trains desserviront des gares de la banlieue parisienne (Juvisy, Villeneuve-Saint-Georges, Melun, Versailles-Chantiers, Massy). Ils disposeront de plus de 10 places pour les vélos. Plusieurs TGV-Paris-Lyon quotidiens embarquent les vélos (deux par rame).

Vous trouverez également des précisions sur les TGV, Intercités, TER de différentes régions prenant les vélos avec ou sans réservation et sur les trains internationaux.

Téléchargez ici le guide sur le site de Cyclo Trans Europe
<https://eurovelo3.fr/voyager-en-train-avec-son-velo-guide-2022/>

Cap au Nord, De Trondheim à Hambourg, rando Cyclo Trans Europe

Du 10 juillet 2022 au 13 août 2022, Cyclo Trans Europe propose la randonnée Trondheim-Hambourg, initialement prévue en 2020, puis en 2021, et décalée en raison de la crise sanitaire.

Elle partira de l'origine de l'EuroVélo 3, que nous suivrons en grande partie, en lui faisant des infidélités, pour découvrir les fjords de Norvège. Cette aventure à vélo, est ouverte à (presque) tous : un vélo en bon état, de l'entraînement et une bonne santé suffiront pour escalader toutes les côtes. La convivialité, la stimulation du groupe, le simple fait de ne pas être seul et de se soutenir donnent de l'énergie. Le confort ne sera pas toujours au rendez-vous, en Norvège surtout, mais c'est le prix de l'épopée. La vitesse, le dénivelé et les distances de cette randonnée sont prévus pour des vélos « musculaires ». L'esprit de la randonnée est de voyager de la manière la plus frugale possible. Les vélos à assistance électrique sont tolérés.



Sur le site vous trouverez les étapes schématisées pour obtenir des informations concernant le parcours et les gares le desservant, la distance, l'hébergement, les événements prévus ...

Plus d'infos : <https://eurovelo3.fr/>

Festival du Roc Castel du 28 au 31 juillet 2022 - 20ème édition

Nous vous l'avions déjà annoncé dans notre dernier numéro : le festival du Roc Castel ou l'Eloge du voyage lent sera une nouvelle fois au rendez-vous cet été avec ses habituelles projections à la salle des fêtes, ses nombreuses animations autour et dans le village du Caylar, ses concerts en plein air et autres réjouissances qui font son succès depuis de nombreuses années.



Plus d'infos sur le site du festival qui comme vous le verrez, a fait peau neuve :
<https://festival-roc-castel.eu>

Ecotopia Bike Tour 2022

Organisé depuis 1990, le cyclo-tour Ecotopia est un tour à vélo autogéré organisé par un collectif international à travers l'Europe.

Pendant le cyclo-tour, les participants visitent des projets et des lieux qui s'attaquent aux problèmes environnementaux et sociaux, et pratiquent du militantisme/activisme et/ou des formes de vie respectueuse de l'environnement.

Le tour est vegan, les décisions se font au consensus et, autant que possible, sont organisées des ateliers de transmissions.

Le cyclo-tour Ecotopia s'adresse à quiconque est intéressé.e par l'idée de voyager à vélo, vivre en communauté, bricoler, se poser des questions environnementales et apprendre par l'expérience.



Ecotopia Biketour 2022 se déroulera de début juillet à fin septembre dans la région des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, du sud/ouest de l'Allemagne, de la Suisse et du sud/est de la France, l'idée approximative étant de pédaler d'Amsterdam à Marseille.

Plus d'infos sur le site d'Ecotopia :
<https://www.ecotopiabiketour.net/bout?lang=fr>

« les échappées » sur grand écran

Un film qui parle de femmes et de vélo, fait par des femmes interrogeant d'autres femmes, en club ou en solo. Il a été tourné lors d'un périple cycliste avec sorties ou bivouacs en commun et dans un atelier de réparation. Elles parlent de la joie de s'approprier l'espace public et d'arpenter le monde que permet le voyage en vélo. Pour découvrir les prochaines dates de projection, rendez-vous sur le site

Les prochaines projections en 2022 : <https://www.leséchappées.cc/>

Des voies cyclables en Ardèche

- la Dolce Via, ancienne voie ferrée qui suit en douceur la Vallée de l'Eyrieux sur 90 km entre La Voulte-sur-Rhône et Saint-Agrève ou Lamastre via Le Cheylard. Connectée au Rhône, la Dolce Via est une belle parenthèse si vous êtes en vélo sur la ViaRhôna ou depuis Lyon, Valence ou Avignon.

- la Payre, ancienne voie ferrée qui depuis le Pouzin relie la Via Rhôna à Privas centre (20 km)

- la Via Ardèche, ancienne voie ferrée Aubenas-Alès sur 23 km. Elle est connectée à Vallon Pont d'Arc (gorges de l'Ardèche) par un itinéraire plus vallonné via la jolie petite ville de Ruoms

- les gorges de l'Ardèche par la D290 (20 km) hors saison touristique ! Une belle grimpe après l'arc de Pont d'Arc, sur le plateau route agréable avec des panoramas superbes sur les gorges jusque St Martin d'Ardèche. Avec le vélo on s'arrête quand on veut !

Challenge « Tout à vélo » dans neuf villes de Bretagne du 9 mai au 10 juin 2022

Deux objectifs : favoriser et ancrer la pratique du vélo au quotidien et réduire les émissions de CO2 (un compteur estime les tonnes de dioxyde de carbone évitées !)

Tous les déplacements utilitaires sont pris en compte : domicile travail ou école, trajets pour les courses, les activités associatives, les rendez-vous mais pas les sorties cyclosporives ! En vélo classique ou avec assistance électrique mais pas de trottinette, rollers, gyroroue ... même s'ils contribuent aux mobilités douces.

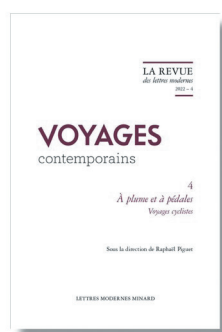
Au printemps 2021 les participants de ce challenge mené par les associations locales dans sept villes de Bretagne avaient parcouru 400 000 km !

13^{ème} édition « Au boulot à vélo »

Un challenge créé et organisé par le CADR67 depuis 2009 avec l'Eurométropole de Strasbourg.

Plus de 8800 cyclistes ont parcouru 970 000 km en juin 2021 !

« À plume et à pédales. Voyages cyclistes »



Paru mi-avril aux éditions Classiques Garnier, l'ouvrage collectif *La Revue des lettres modernes 2022 - 4 - À plume et à pédales. Voyages cyclistes* auquel ont participé quelques-unes des meilleures plumes en matière de voyage à bicyclette.

On y retrouvera notamment un membre de l'équipe de la revue en la personne de Gérard Bastide ainsi que Claude Marthaler que l'on ne présente plus.

Vous pouvez commander un exemplaire du livre où l'un ou plusieurs chapitres sur le site de l'éditeur :
<https://classiques-garnier.com/la-revue-des-lettres-modernes-2022-4-a-plume-et-a-pedaless-voyages-cyclistes.html>

Un voyage de Genève à Ostende en direct sur la RTS

Cet été, la RTS-La Première diffusera chaque jour une émission consacrée au voyage à vélo à travers un voyage entre Genève et Ostende.

Du lac Léman à la mer du Nord, la journaliste Lucile Solari, Claude Marthaler et un technicien son traverseront une partie de la Suisse, de la France et de la Belgique à vélo. Impressions de route et interviews au programme, sur le thème du voyage (à vélo). Cette aventure cyclo-radio-phonique aura lieu du 27 juin au 22 juillet 2022. L'émission en direct aura lieu chaque après-midi de 15 à 16 heures.

Des bonnes adresses en Ardèche

Evelyne Maho a pédalé en Ardèche et vous livre quelques-unes de ses coups de cœur dodo.

➤ Narbonne : une maison de voyageurs en centre ville « Carpe Diem » - dortoir de 7 places et grande cuisine

➤ Privas : gîte de groupe ou individuel « JP Bouleau », décoration soignée avec des couleurs chaleureuses (style bistrot, publicités émaillées), par voie cyclable à 1 km du centre, le propriétaire a pratiqué le vélo et retape des vélos vintage.

➤ St Martin d'Ardèche : camping « Le Pontet », accueil sympa et tarifs spécial vélos

À Lorient (56) : Balades « Happy Syklett »



Des sorties organisées pour les personnes âgées ou à mobilité réduite (EHPAD, foyers, centres de rééducation...) ou pour que ces personnes aillent à un rendez-vous ou voient la mer...

Syklett est doté de six vélos triporteurs électriques conduits par des bénévoles formés.

Festivélo, 4 au 6 novembre 2022

La quatrième édition du festival du voyage à vélo de Lausanne aura lieu cet automne du 4 au 6 novembre 2022.

Au programme : projections de films, stands, ateliers et expositions.



Plus d'infos : <https://www.festivelo.ch>

Léry Jicquel, et son infolettre Le Concentré vélo

Depuis 2021, Léry Jicquel, passionné de cyclisme en tout genre (sauf compétition), édite une infolettre gratuite sous forme de revue de presse pour faire grandir notre culture cyclable. Il la conçoit grâce à une veille sur 150 médias différents. Chaque jeudi, les abonnés reçoivent une série de 10 articles, vidéos ou podcasts, et l'un des sujets traite de voyage à vélo.



